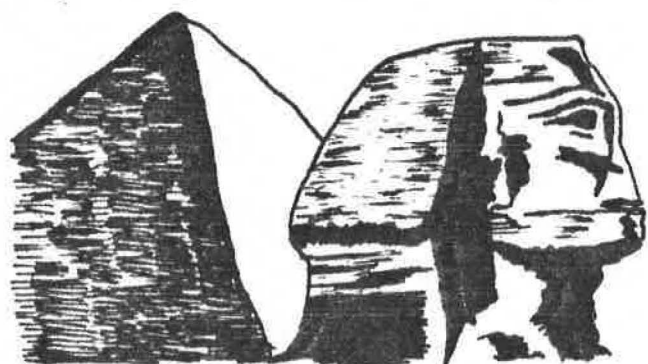
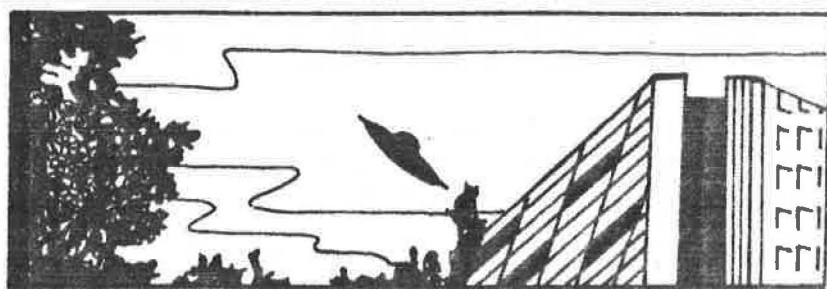


PHÉNOMÈNES inconnus

**OBJETS
VOLANTS**



**civilisations
mystérieuses**

**RECHERCHES
SCIENTIFIQUES**



**INFORMATIONS
spatiales**



PROGRESSION

Les questionnaires inclus dans notre numéro 12, destinés à sonder l'avis de nos lecteurs, nous ont apporté un résultat encourageant et prometteur. Les réponses sont parvenues en nombre suffisant pour que Francis Schaefer puisse en établir, sans attendre, le résultat de l'analyse dans ce numéro (page 2, 3).

Parallèlement à notre souci d'améliorer "Phénomènes inconnus"-PI qui est désormais en bonne voie grâce à la participation commune, le C.F.R.S. prend une extension dont nous n'aurions pu soupçonner l'ampleur, il y a encore quelques mois ! Avec l'adhésion de l'A.R.F.A. (voir notre rubrique bibliographique), et nos filiales étrangères de Belgique et de Sarre, le nombre des sections membres s'élève actuellement à dix. Par ailleurs, il n'est plus nécessaire de démontrer la réelle compétence de nos membres.

Nos efforts se dirigeront désormais essentiellement vers l'investigation DIRECTE du phénomène UFO, c'est-à-dire vers les enquêtes dont l'organisation complexe est actuellement en pleine gestation.

Ainsi, dès ce numéro, nous nous orientons vers cette nouvelle optique en commençant par publier intégralement (voir page 13) le rapport d'enquête réalisé par le C.I.E.S.P.I. de Poitiers sur "LA SOUTERRAINE". La publication de deux autres dossiers importants sur des enquêtes menées par le C.F.R.S. en Sarre et dans les Basses-Alpes est déjà prévue, dans ce dernier au sommaire du numéro 14. Cette décision est la réponse aux vœux de nos lecteurs, d'après les questionnaires reçus, ce qui fit suite aussitôt à une réunion du comité d'administration à Grenoble, le 31 juillet 1970, pour étudier cette mise à jour en fonction de notre progression.

Pierre DELVAL

=====

SOMMAIRE

A) Les lecteurs de "Phénomènes Inconnus"	Page 2
B) Une nouvelle recherche ufologique (G.W. EARLEY)	Page 4
C) Au chapitre des questions connexes ("A.P.E.L.", 1905)	Page 7
D) La "Roche aux pieds" de la Vanoise ("D.-L.", 1970)	Page 8
E) Les incidents de l'odyssée du "Râ-2" (Francis SCHAEFER)	Page 9
F) Communiqué CFRS	Page 11
G) Forme lumineuse au-dessus de LA SOUTERRAINE - Texte intégral du rapport d'enquête du CIESPI (J-C. BAILLON, Robert et Yannik ROBUCHON).	Page 13
H) O.V.N.I.s - Observations récentes - (Dossiers CFRS)	Page 19
I) Hypothèses sur la propulsion des MOC (Raymond DECLERCK)	Page 22
J) Phénomènes insolites (au pôle NORD ?) (Dossier CFRS)	Page 26
K) La très contestable "critique" de M. Gérard LESSADIE	Page 27
L) Une mise au point nécessaire (Francis SCHAEFFER)	Page 28
M) Bibliographie - PI N° 13.	Page 30

=====

A nos anciens lecteurs : Si la case ci-contre comporte une croix, c'est que votre abonnement est arrivé à expiration ; si vous désirez soutenir notre action et ne point interrompre la réception de votre revue, renouvelez-le sans tarder. Merci !

LES LECTEURS DE "PHENOMENES INCONNUS"

En publiant le numéro 12 de "Phénomènes Inconnus", nous estimions qu'il était nécessaire de mener une enquête auprès de vous, lecteurs. Cette initiative s'est avérée à la fois fructueuse et déterminante ; votre participation massive a permis de dresser un bilan, une ligne de conduite d'après laquelle sera orienté le périodique du C.F.R.S.. Comme annoncé dans le bulletin précédent, nous examinons aujourd'hui les résultats.

Dans l'ensemble, les lecteurs (qui de toute évidence considèrent le contenu comme l'essentiel) apprécient une publication bien présentée ; néanmoins, le nombre des abonnés n'attachant que peu d'importance à la présentation s'élève à 25 %.

En ce qui concerne les sujets traités dans "Phénomènes Inconnus", 83 % placent l'étude du problème "OVNI" en première position. 60 % estiment que le second thème doit concerner les civilisations (l'archéologie étant comprise dans cette rubrique). 60 % mettent l'astronautique en troisième position avec ce qui s'y rapporte, c'est-à-dire l'astronomie et l'Astrophysique. Les autres sujets proposés concernent les faits "maudits", insolites ou mal expliqués, les phénomènes parapsychologiques, l'Esotérisme, le Magnétisme, l'analyse de revues scientifiques, les informations scientifiques, la Gravitation et la Propulsion.

En considérant l'ensemble des articles publiés du numéro 1 (paru en novembre 1967) au numéro 12 (juillet 1970), les abonnés classent ainsi les articles :
- bon : 55 % - excellents : 20 % - moyens : 15 % - parfaits : 7 % - médiocres : 3 %.

99 % des lecteurs tiennent à conserver le format actuel, soit 21/27. Le nombre de pages souhaité s'étend de 20 à 30 (à ce propos, est-il nécessaire de rappeler que la réalisation du bulletin est tributaire du nombre des abonnés ? En d'autres termes, il restera toujours indispensable de faire connaître "Phénomènes Inconnus" autour de vous). Par ailleurs, 94 % sont pour l'illustration des articles publiés lorsque cela s'impose.

Un quart seulement des lecteurs est pour la publication par épisodes des longs articles : ce procédé sera donc évité. Par contre, 76 % préconisent la publication de numéros spéciaux en cas de nécessité :

- a) - Ce numéro spécial serait compris dans l'abonnement.....: 43 % sont POUR
- b) - Ce numéro spécial serait hors de l'abonnement.....: 37 % sont POUR
- c) - Le pourcentage de ceux qui restent indifférents est de : 20 %

Pensez-vous que les investigations menées par les différents groupements aient permis d'enregistrer des résultats ? OUI : 85 % ; NON : 5 % ; DOUTEUX : 10 %.

Parmi les résultats positifs, vous relevez notamment l'orthoténie, l'éventuelle corrélation OVNU-faillies, la classification du problème, le regroupement des chercheurs, l'émission de nouvelles hypothèses, la prise de conscience du public, la provocation de réactions, les enquêtes à l'échelon international, la coordination des faits, mise en évidence de la réalité des phénomènes et leur évolution. Après avoir rapidement décelé une politique de dépréciation, les investigations ont évité que le problème soit complètement escamoté par les autorités officielles. Les recherches que poursuivent les groupements permettent d'acquérir de nouvelles connaissances scientifiques, humaines et historiques. Enfin, la présentation d'hypothèses relatives à la propulsion est l'un des aspects intéressants de ces multiples travaux qu'il convient bien entendu de poursuivre avec minutie, persévérance et objectivité. A l'unanimité, les lecteurs de "Phénomènes Inconnus" estiment utile la fondation de groupes spécialisés. En ce sens le travail bien synchronisé des nombreuses sections

CFRS promet un avenir très intéressant dans lequel la sincérité scientifique impose, comme l'écrivait Jacques Vallée, "la définition d'une méthode de recherche RESERVANT TOUTES LES POSSIBILITES".

Les motifs justifiant la fondation de groupements spécialisés sont :

- a) Cette méthode est la seule qui permette de coordonner les informations, les chercheurs et de faire progresser les travaux entrepris depuis vingt ans.
- b) Cette méthode rend possible un travail objectif et indépendant de toute considération religieuse ou politique.
- c) C'est, en outre, le seul moyen d'étudier rationnellement l'énigme "OVNI" et d'en percer - éventuellement - le ou les secrets.
- d) Cette méthode permet d'établir la réalité aux yeux du public CAR CELUI-CI EST CON-
CERNE (qu'il admette la présence des objets inconnus ou non !).
- e) Ces travaux devraient permettre - par la suite - d'entrevoir les desseins de "ceux" qui nous visitent (ou qui visitent simplement notre planète...)
- f) La fondation de tels groupements souligne la regrettable mauvaise foi de certains savants.
- g) Les recherches que nous menons tous sont susceptibles d'entraîner la découverte de nouveaux principes etc...

80 % des abonnés pensent que la participation (objective!) des scientifiques permettrait de progresser. 6 % ne sont point de cet avis et 14 % restent sans opinion pour l'instant.

De par les ouvrages qui furent sélectionnés par nos lecteurs, nous constatons qu'ils envisagent tous le problème sous l'angle scientifique ; il s'agit de :

- 1) "MOC-A propos des Soucoupes Volantes"..... Aimé MICHEL
- 2) "Les phénomènes insolites de l'Espace"..... Jacques & Janine VALLEE
- 3) "Les Soucoupes Volantes, affaire sérieuse"..... Frank EDWARDS
- 4) "Du nouveau sur les Soucoupes Volantes"..... Frank EDWARDS
- 5) "Lueurs sur les Soucoupes Volantes"..... Aimé MICHEL
- 6) "Le livre noir des Soucoupes Volantes"..... Henry DURRANT
- 7) "Présence des Extraterrestres"..... Erich von DANIKEN
- 8) "POUR ou contre les Soucoupes Volantes"..... Aimé MICHEL
- 9) "OVNI, le plus grand problème scientifique"..... Dr James E. Mc DONALD
- 10) " Les Extraterrestres, Des signes dans le ciel"..... Paul MISRAKI
- 11) "Face aux Soucoupes Volantes"..... Edward J. RUPPELT
- 12) "Les apparitions de 'Martiens'"..... Michel CARROUGE
- 13) "Soucoupes Volantes et Civilisations d'outre-espace" Guy TARADE (CEREIC)
- 14) "Nous ne sommes pas seuls dans l'Univers"..... Walter SULLIVAN

La totalité des abonnés admet l'existence du phénomènes "OVNI" : 99 % penchent pour l'origine EXTRATERRESTRE (Les hypothèses relatives aux univers parallèles et autres dimensions sont incluses dans l'expression EXTRATERRESTRES). Un très faible pourcentage qualifie le problème de "mal connu".

En fonction de l'évolution de "Phénomènes Inconnus", il est désormais déjà certain que cette expérience sera renouvelée par la suite, (ce qui ne signifie nullement que les lecteurs doivent attendre l'envoi du prochain questionnaire !) Non, votre participation devrait être CONSTANTE.

Le Rédacteur en chef.

MONSIEUR DOHMEN N'EST PLUS

Avec un retard indépendant de notre volonté, nous annonçons, non sans regrets, le décès de Monsieur J. DOHMEN survenu le 23 février 1970.

Fondateur du GESAP et tête du Groupe "D" de Bruxelles, M.J. DOHMEN nourrissait l'espoir de publier un livre sur ses travaux qu'il poursuivait, malgré son grand âge, avec beaucoup de dynamisme. Le Cercle Français de Recherches Scientifiques-CFRS présente, à sa famille et à ses amis, ses plus sincères condoléances.

LES SAVANTS PRECONISENT UNE NOUVELLE RECHERCHE UFOLOGIQUE

Georges W. EARLEY (USA)

Avant-propos :

Durant des années, l'ingénieur Georges W. EARLEY (qui occupe une place importante dans l'Aéronautique) fut membre de nombreux groupements étudiant Charles FORT, les UFOs et les phénomènes "impossibles". Depuis 1953, il travaille dans plusieurs domaines de l'Exobiologie et participa, dans ce cadre, à la mission spatiale d'APOLLO 11".

Ses écrits touchent l'Astronautique et l'Ufologie. George W. EARLEY rédige des articles pour le "Hartford/Con. Sunday Courant".

Comme annoncé dans notre n° 12, "Phénomènes Inconnus" publie aujourd'hui un de ses plus intéressants articles, un texte extrait de "Fate 4/70". Nous ne soulignerons jamais assez l'importance de cette mise au point d'outre-Atlantique qui ne fait que renforcer et compléter l'article de Francis SCHAEFER paru dans le numéro 12 et relatif aux "Remous dans les commissions d'étude - OVNI".

Notons qu'à l'heure actuelle, la NICAP (fondé en 1956 avec le Major Donald E. KEYHOE), en raison d'insurmontables problèmes financiers, a dû cesser ses activités. Cette information n'était point connue lors de la rédaction de "P.I." n° 12.

Depuis la fermeture du LIVRE BLEU (BLUE BOOK), les savants estiment que la recherche consacrée aux Objets Volants Non Identifiés est en voie d'entrer dans le domaine de leurs propres travaux.

Si vous aviez, entre vos mains, un quotidien de DENVER, daté du 23 août 69, vous vous rendriez vite compte que les controverses concernant le thème "Flying Saucers" ("Soucoupes Volantes") et le Rapport-CONDON ne perdent rien de leur vivacité, loin de là. Les gros titres du journal "Denver Post" proclament : "Six savants demandent une nouvelle étude du problème des soucoupes volantes" ! Le "Rocky Mountain-News" annonce : "Six savants stigmatisent les conclusions du Rapport ; son état est incomplet" Les deux articles sont les conséquences d'une assemblée générale annuelle tenue, la veille, par la "National A. Astronomers Inc" et les deux titres reflètent fidèlement l'aboutissement du débat précité.

Le président de cette réunion annuelle, M. Kenneth STEINMETZ (qui organisa le Symposium-UFO), la qualifia de "première discussion ouverte menée par un groupe scientifique sur la controverse en question." (fin de citation).

Ayant été en congé dans le secteur, j'avais eu vent de cette Assemblée et me suis rendu à DENVER le vendredi après-midi, 22 août 1969. En traversant BOULDER (le siège de l'Université du COLORADO), j'étais curieux de savoir si CONDON allait participer au débat ; (toujours est-il qu'il avait pris part, deux années auparavant, au Congrès des Ufologues Scientifiques à NEW YORK City.) Mais ce soir-là, il ne ... vint point à DENVER (!) (Ceci n'étonnera personne).

J'arrivais suffisamment tôt au "Loretto Heighst College Center of Performing Arts in Denver" pour pouvoir m'entretenir succinctement avec deux des participants, le Dr James E. Mc DONALD et le Dr David SAUNDERS. (En tant que chercheur-ufologiste de longue date, et participant au Groupe-CONDON, j'avais - depuis plusieurs années - communiqué, à ces deux hommes, des informations et renseignements en provenance du Connecticut

La salle eut tôt fait de se remplir ; en tout, près de 500 personnes furent présentes, délégués de la N.A.A. et intéressés "extérieurs" ! Cinq des six orateurs s'étaient déjà réunis, voilà un an, devant le comité du "Département Américain de Science et d'Astronautique.

Néanmoins, à cette époque-là, il était interdit de discuter du Rapport CONDON, celui-ci n'ayant pas encore été rendu public. Rappelons, par cette occasion, que les trois principaux congrès de savants US furent :

- a) - 29 juillet 1968 : Symposium-UFO au Comité des Sciences et d'Astronautique de WASHINGTON D.C.
- b) - 22 août 1969 : "Les savants ordonnent une nouvelle étude des Objets Volants Non Identifiés", N.A.A., à DENVER, COLORADO.
- c) - 21-31 décembre 1969 : Symposium de la société américaine pour l'Avancée de la Science, à BOSTON/Mass. ; des savants US demandent à l'AIR FORCE une analyse réelle et objective du problème concernant les UFOs.

A DENVER, comme à WASHINGTON, étaient présents :

- Dr J. Allen HYNEK, Université Northwestern.-
- Dr James E. Mc DONALD, Université d'Arizona.-
- Dr James A. HARDER, Université de Californie.-
- Dr R. Léo SPRINKLE, Université du Wyoming.-
- Dr Frank B. SALISBURY, Université d'Utah.-
- Dr David R. SAUNDERS, Université du Colorado.-

Le Dr R. SAUNDERS est professeur de psychologie à l'Université du Colorado et fut, pendant un certain temps, particulièrement actif au Comité-CONDON.

En février 1968, les docteurs SAUNDERS et Norman LEVINE (physicien du Comité-CONDON) acquérèrent la célébrité mondiale en se faisant... éjecter (!) par le Dr CONDON, pour...incompétence ! (Note du traducteur : Attirons ici l'attention de ceux qui doutent ou n'admettent pas la "conspiration". Ce genre d'éjection - qui n'est pas du domaine de l'imagination - souligne, on ne peut mieux, le genre d'"objectivité" qui animait le maître de céans, Dr CONDON. De surcroît, ce sont précisément CES personnes "hautement compétentes" (sic) qui discréditent d'emblée les groupements privés et... indépendants !)

Il est intéressant de noter que, dans l'ensemble, ce sont surtout et avant tout les aspects scientifiques des témoignages relatifs aux survols de "Soucoupes Volantes" qui suscitent l'intérêt des orateurs, donc des aspects touchant directement à l'éventail de LEURS investigations. Il ressort de leurs entretiens qu'il est nécessaire d'examiner absolument TOUTES les disciplines concernant CHAQUE observation d'engin non identifié.

En tant qu'astronome et ancien conseiller scientifique du USAF-PROJET- "BLUE BOOK", le Dr J. Allen HYNEK a déjà, et depuis longtemps, démontré ses REELLES compétences. (Dans "Phénomènes Inconnus" n° 12, nous citons précisément l'une de ses déclarations "Les implications du phénomène-UFO dans les affaires mondiales justifient cette étude...")

Le Dr James E. Mc DONALD, professeur de Météorologie et Doyen de Physique à l'Institut de Physique Atmosphérique de l'Université d'Arizona, commença ses travaux après avoir consulté et examiné avec minutie les archives de l'US AIR FORCE. Cette opération lui permit de se rendre compte que les travaux de cette dernière ne concordaient ABSOLUMENT PAS avec ses connaissances en physique atmosphérique. (Encore une preuve EVIDENTE que l'AIR FORCE ne menait qu'une politique de dépréciation en guise de travaux scientifiques).

Le Dr James A. HARDER est particulièrement intéressé par le mode de propulsion des OVNI's et son plus grand désir serait d'inspecter une telle machine ! (Note du traducteur : Malheureusement, le jour où cette "chance" nous sera offerte, l'armée aura tôt fait de s'emparer de l'épave, d'en percer les secrets à des fins militaires. Les faucons pourrons ainsi décimer les peuples avec des armes plus redoutables que le

napalm ! Le "coup de la bombe atomique" pourrait servir d'avertissement...) D'ailleurs, en parlant d'une telle machine", le Dr A. HARDER ajouta : "Mais encore faudrait-il qu'elle fût accessible !...".

Le Dr Frank B. SALISBURY (Utah) dirige la section scientifique pour l'étude des plantes. Son intérêt pour les UFOs est une conséquence normale de ses travaux, à dire la biologie dans l'espace et les possibilités de découvrir la vie sur la planète Mars.

Le Dr R.L. SPRINKLE, professeur de psychologie à l'Université du Wyoming, s'intéresse depuis fort longtemps aux questions dites "parapsychologiques" ; de là naquit son intérêt pour les personnes affirmant avoir obtenu des "contacts psychiques" avec les pilotes d'engins volants inconnus. (Note CFRS : Dans l'état actuel de nos connaissances, "Phénomènes Inconnus" s'abstiendra de prendre position POUR ou CONTRE les éventuels cas touchant la parapsychologie.)

Après les formalités d'usage de ce genre de symposium, le Dr D.R. SAUNDERS ouvrit la séance qui dura trois heures. Chacun eut dix minutes pour exprimer ses vues personnelles sur le problème-UFO. La seconde heure fut consacrée à approfondir les différentes particularités évoquées antérieurement, à l'issue de laquelle le public eut la possibilité de poser toutes sortes de questions aux orateurs qui firent ainsi preuve de leur esprit sérieux et scientifique. Tous critiquaient sévèrement le Rapport CONDON et demandaient une NOUVELLE ANALYSE du phénomène.

Le Dr James E. Mc DONALD définit le Rapport CONDON comme étant un morceau du plus mauvais travail jamais fourni de mémoire de savants ! Le Dr J.A. HYNEK commenta : - "Des savants, QUI NE SE SONT JAMAIS DONNE NI LE TEMPS, NI LA PEINE D'ETUDIER CORRECTEMENT la question, ont affirmé à l'US AIR FORCE que les Ufos n'existaient pas. Cela ne diminue ni le nombre des témoignages, ni les survols qui se poursuivent malgré le rapport de CONDON !"

Le Dr SAUNDERS souligne qu'il sera possible d'effectuer des procès scientifiques en posant de VERITABLES questions. "L'étude des UFOs, ajouta-t-il, doit être possible avec nos méthodes scientifiques". Il demande de ne pas s'arrêter de façon abusive sur des cas isolés (exemple : EXETER), mais d'examiner les statistiques relatives aux innombrables observations. A son avis, ces dernières pourront apporter davantage de données nouvelles.

Dès qu'il y a "opposition" entre les ufologues et l'US AIR FORCE, les sceptiques s'empressent de prétendre que les faits sont fictifs et profitent de l'occasion de ces polémiques pour ridiculiser toutes les autres données déjà ACQUISES. (Note du traducteur : de toutes façons, en 1970, il n'est plus dans nos desseins de vouloir "prouver" l'existence des UFOs. Notre travail consiste dès à présent à chercher le POURQUOI et le COMMENT de ce défi...)

Interrogé au sujet de son intérêt pour les questions "extraterrestres", le F.B. SALISBURY mit les choses au point, déclarant en outre que, en fonction des récentes données, il n'envisageait qu'avec prudence une vie martienne. Il précisa sa pensée : "Mais il est clair pour tout le monde que la possibilité d'êtres vivant sur d'autres monde est très grande, tout simplement à cause de l'étendue incommensurable de l'Univers." (Les systèmes solaires se comptent par milliards !) Le Dr F.B. SALISBURY (comme les chercheurs du CFRS) rejette catégoriquement les mystiques du genre Ryanski. "Même si un certain pourcentage d'observations peut être mis sur le compte d'une mauvaise interprétation", il reste, à son avis, "suffisamment de cas pour JUSTIFIER la poursuite des travaux". (Ceci reflète l'opinion unanime des chercheurs français lors de la scandaleuse fermeture de BLUE BOOK.)

Le Dr James E. Mc DONALD saisit alors le micro afin d'apporter du poids aux dernières paroles du Dr F.B. SALISBURY : - "Le Rapport CONDON est particulièrement maigre et nécessaire ; je le caractérise comme étant une perte de temps et d'argent, une dépense inutile qui démontra clairement, et de façon flagrante, la façon superficielle avec laquelle les personnes "compétentes" s'occupaient du problème des OVNI's, le plus grand problème scientifique de notre temps. De nombreuses manifestations sont SANS AUCUN rapport avec les phénomènes atmosphériques." Il entra dans le détail de ses multiples travaux et évoqua, en particulier, cette affaire d'un avion "RB-47" qui, lors de son vol de GULFPORT (Miss.) à OKLAHOMA, fut poursuivi, durant 70 minutes, par un Objet Volant Non Identifié qui fut remarqué par TOUS les passagers et DETECTE au radar : - "Aucun phénomène atmosphérique ne peut être impliqué dans pareil cas ! Dans l'état actuel de nos connaissances, l'hypothèse EXTRATERRESTRE me semble la plus vraisemblable et les chercheurs (sic) de CONDON ont très nettement sous-estimé l'ampleur du problème."

Adaptation française : Francis SCHAEFER

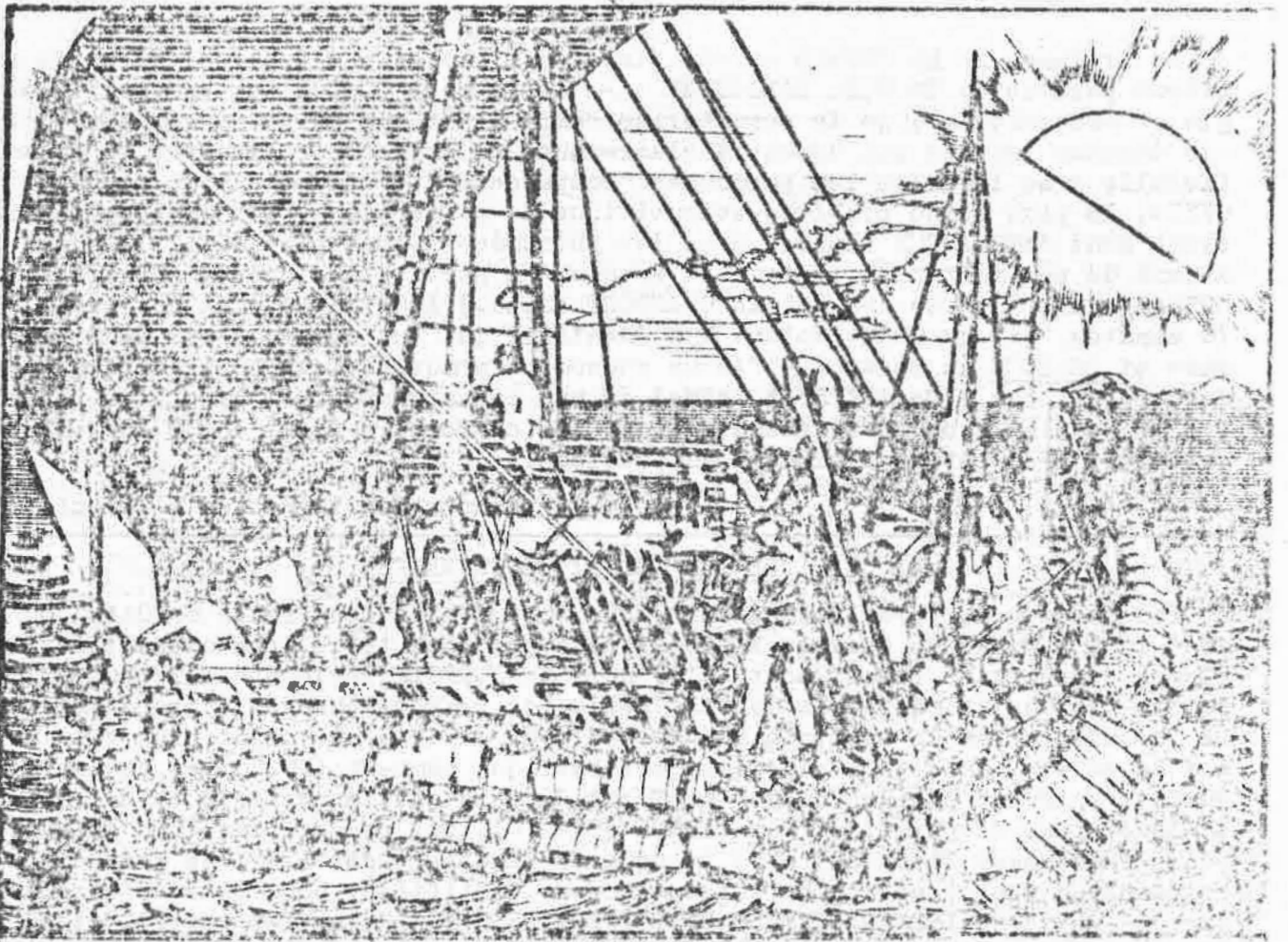
AU CHAPITRE DES QUESTIONS CONNEXES

Tous ceux qui, parallèlement aux UFOs, ont étudié les "faits maudits" ou simplement lu l'ouvrage de Georges LANGELAAN qui porte ce titre, connaissant la très troublante disparition (le 21 août 1915) du "5th NORFOLK Regiment" survenue à l'un des points clés de la péninsule de GALLIPOLI. Les propos échangés entre l'Angleterre et la Turquie (après la capitulation de celle-ci en 1918) devenant bien vite un dialogue de sourds, un sapeur néo-zélandais expliqua comment 400 hommes et leurs armes furent "enlevés" par un "nuage" en forme de pain stationnant sur le terrain avant de s'élever pour disparaître. Guy TARADE (CERTIC), qui pousse très loin la curiosité (dans "Phénomènes Inconnus" n° 3 il nous transmettait des archives datant de 1608 et relatant un combat aérien de vaisseaux non identifiés), nous cite aujourd'hui la page 63 des "ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES" du 22 janvier ... 1905 ; ce vieux document évoque l'affaire du "NUAGE" INSOLITE qui n'est pas sans rappeler celui de GALLIPOLI. Nous citons :

"Singularités météorologiques. Le NEW YORK HERALD a signalé dernièrement un phénomène bien curieux dont a été témoin le capitaine HURGHART, commandant le navire anglais "LOHICAN" allant à PHILADELPHIE. Nous le mentionnons sous les réserves d'usage, tant il nous paraît extraordinaire.

"Le navire se trouvait vers DELAWARE BREAKWATER. Tout à coup, un nuage phosphorescent l'enveloppa, MAGNETISANT tout à bord. Le bâtiment et l'équipage furent entourés de feu. L'aiguille de la boussole, affolée, tournait avec rapidité. Sur l'ordre du capitaine, plusieurs matelots essayèrent de déplacer quelques chaises de fer posées sur le pont. Cela fut impossible, quoique leur poids ne fut que de 28 Kg pour chacune. Tout était AIMANTE : chaînes, boulons et barres adhéraient fortement au pont ! Le nuage devint si dense qu'il devint impossible de diriger le navire. On ne pouvait voir qu'à une très faible distance et chaque objet paraissait être une masse embrasée. Brusquement le nuage s'éleva dans les airs et, sur le navire, la phosphorescence s'affaiblit... Quelques minutes après, le nuage était loin, et on put le suivre encore quelques temps au-dessus de la mer. C'est la première fois, que nous sachions, que l'on mentionne un pareil phénomène". (Fin de citation).

Aux lecteurs : toute lettre adressée à l'une ou l'autre des sections du CFRS et nécessitant une réponse devra être accompagnée d'un timbre. Merci.



Trois observations d'OVNI dans l'odyssée du "IRâ"2 en juin 70

Mystérieux:

« La Roche aux pieds », une des curiosités du Parc national de la Vanoise

Quand on parle du parc national de la Vanoise, on pense tout de suite à la faune ou à la flore. Mais il y a d'autres choses à voir dans le parc national, par exemple des vestiges préhistoriques.

Sans atteindre la richesse et l'originalité de la célèbre « vallée des Merveilles », au-dessus de Nice, le parc national de la Vanoise possède en Haute-Maurienne des vestiges préhistoriques du plus haut intérêt. C'est le cas du « Rocher aux pieds » de Lanslevillard. Ce rocher — bloc erratique ou rocher éboulé — est situé à 2 920 mètres d'altitude, sur le rûp at d'un cirque glacière

entre les contreforts du Grand roc noir et le roc de Pissalierand. Il est couvert, sur sa face supérieure, d'une cinquantaine de cupules et de gravures figurant quelque trente paires de pas humains. Ces empreintes, semblables à celles qui laisserait un homme debout sur une terre molle mesurent de 5 millimètres à 2 centimètres de profondeur et de 15 à 25 centimètres de longueur, de petites peintures en somme.

Certes, il existe dans la région (à Chantelouve, près de Lanslevillard, à Suse, etc...) d'autres roches à cupules, mais aucune ne se trouve à une telle

altitude. Elle montre que dès cette époque reculée — sans doute à l'âge du bronze, d'après les spécialistes — la haute montagne n'était pas qu'un territoire de chasse (le chamois y est encore très abondant) mais une zone de ralliement pourvue de repères mystérieux. Ce rocher avait certainement un sens religieux, mais lequel ? C'est une énigme. A signaler que d'autres blocs, plus petits portant des empreintes de pieds et de cupules semblent encadrer le rocher principal et en jalonnent la direction. Il s'agit donc d'un monument mégalithique.

extrait du
"DAUPHINÉ-
LIBÉRE"
(11-7-1970)

DOSSIER
CFRS

LES INCIDENTS DE L'ODYSSEE DU "Râ-2"

Francis SCHAEFER

Le 25 Mai 1969, Thor HEYDERDAHL et son équipage montait à bord du "Râ-1", bateau réalisé en papyrus, et quittaient SAFI (MAROC) pour se lancer à l'assaut de l'Océan Atlantique. Les courageux navigateurs entendaient prouver, par cette expédition, que les Egyptiens avaient pu - à bord d'embarcations semblables - (et aussi primitives) traverser l'Atlantique avant Christophe COLOMB.

Le 18 Juillet 1969, nous fîmes connaissance de l'article du quotidien du soir "Aftenposten" : - "Le navigateur norvégien Thor HEYDERDAHL (...) a dû abandonner son bateau en papyrus "Râ-1" en cours de route. Thor HEYDERDAHL et son équipage ont dû monter à bord de l'escamoteur américain "Shenandoah" qui les accompagnait en raison de graves avaries causées au "Râ-1" par des lames de plus de 6 mètres, qui ont déchiré les voiles, endommagé le mât et les couchettes." (Déjà le 3 juin 1969, le "Râ-1" - baptisé ainsi du nom du dieu égyptien du Soleil - avait essuyé, sans dommage, une impressionnante tempête. Le 12 juillet 1969, le radeau embarquait de l'eau par l'avant, à la grande inquiétude de l'équipage composé de 7 hommes, tous de nationalité différente, ayant un petit singe pour mascotte). A la veille de l'embarquement sur l'escorteur US, le 17 juillet 1969, une tempête devait être fatale au "Râ-1" construit en feuilles de papyrus tressées et assemblées.

Malgré la fin prématurée de l'extraordinaire aventure, l'expérience du "Râ-1" fut concluante pour Thor HEYDERDAHL ; en d'autres termes, les anciens Egyptiens avaient pu traverser l'Atlantique sur de tels bateaux. Par ailleurs, je pense qu'il n'est pas déraisonnable de SUPPOSER que la civilisation des Indiens du Mexique avait pu être INFLUENCÉE par des apports du bassin méditerranéen. Les Egyptiens pouvaient donc avoir découvert l'Amérique avant Christophe COLOMB (et les peuples nordiques).

Mais pour prouver cela par des FAITS, il était indispensable que Thor HEYDERDAHL (héros du "Kon-Tiki") entreprit une nouvelle expédition : ainsi, le "Râ-2", identique à son premier modèle abandonné au large de la Barbade, aux Antilles, fut mis à flot le 4 mai 1970 (test pour le matériel) dans le port de SAFI d'où il repartira pour une nouvelle traversée héroïque de l'Atlantique. L'équipage (comprenant un Américain, un Mexicain, un Italien, un Soviétique, un Tchadien, un Egyptien et un Japonais) et Thor HEYDERDAHL quittèrent le MAROC, par vent favorable et mer calme, le 17 mai 1970.

Le 11 juin 1970, il est peu probable que le journal de bord soit resté vierge ou simplement couvert des initiales R.A.S. (Rien à signaler) : en effet, ce jour-là, Thor HEYDERDAHL aperçut un Objet Volant Non Identifié de couleur orange et d'une luminosité intense.

Le lendemain, 12 juin 1970, Norman BAKER et deux équipiers africains (georges SOURIAL et Ait MANDANI) firent, pendant quelques minutes, une observations presque identique ! C'est à 750 milos de la côte africaine (distance donnée par "Agerpress") que ces membres de l'équipage du "Râ-2" virent dans le ciel un objet se déplaçant avec une lumière étincelante. Grâce à une émission du navigateur Norman BAKER par ondes courtes et réceptionnée à CLEARWATER (USA), l'on sut que l'intensité de la lumière (de l'UFO) était celle d'un avion explosant et tombant au-delà de l'horizon. "Norman BAKER a précisé que "ce n'était sûrement pas une étoile, ni la Lune, parce que l'UFO se déplaçait vite dans le ciel, et de gauche à droite !" En outre, les deux observations furent faites dans la même direction.

Des représentations de la NORAD (Commandement de la Défense Aérienne) firent spontanément leur entrée sur scène mais émirent des doutes quant à une éventuelle relation entre les observations d'UFOs précipitées et des lancements de fusées à Cap Kennedy... (Note : Emettre des doutes est ridicule : en effet, il serait si simple de vérifier si, oui ou non, des lancements ont eu lieu lors des deux jours en question) !

Dans la nuit du 30 Juin 1970, Norman BAKER, de "Râ-2", annonçait, dans un message-radio, l'observation d'un objet semi-circulaire aussi lumineux que la Lune, mais QUATRE FOIS PLUS GRAND QUE LE DIAMETRE APPARENT DE CETTE DERNIERE ! La présence de cet UFO se prolongea une dizaine de minutes.

Parallèlement, le capitaine du navire de recherches "Calamara" et d'innombrables pêcheurs de la Mer des Caraïbes signalèrent un incident très semblable (probablement le même) à celui mentionné par le "Râ-2". Sur les îles St-Thomas et St-Croix, des habitants signalèrent aux rédactions de journaux et aux stations radiophoniques qu'ils avaient EGALEMENT aperçu la "soucoupe" !

Navigateur à bord du "Râ-2" de Thor HEYERDAHL et radio-amateur à CLEARWATER dans l'Etat de Floride, Norman BAKER se tenait au "timon" lorsque l'incident se produisit : - "La Lune n'était pas présente au firmament, la nuit était limpide, les étoiles brillantes et bien visibles. Lorsque je le vis (l'objet volant inconnu), il se trouvait à environ 5 degrés au-dessus de l'horizon ; il était pratiquement 4 fois aussi grand que la Lune, mais l'ensemble illuminé était comparable à celle-ci" (Note : Dans ce cas, l'UFO - à proprement parler - était de la taille de la pleine Lune (diamètre apparent), mais le halo luminescent agrandissait la forme en l'entourant de clarté. Mais cette supposition n'est pas forcément exacte.) Norman BAKER alerta spontanément Thor HEYERDAHL : - "Notre vive discussion réveilla Santiago GENOVES qui vien nous rejoindre." TOUS DEUX, HEYERDAHL et l'anthropologue mexicain (GENOVES) CONFIRMERENT son observation.

"Pendant que nous regardions, continua BAKER, sa taille s'agrandissait ; cela conservait bien une forme semi-circulaire, mais les contours devinrent moins nets. La luminosité (centrale) gardait son intensité, mais la périphérie s'estompa quelque peu en s'agrandissant".

Baker compara le phénomène inconnu (en raison de son allure générale) aux images d'"explosions atomiques", sans toutefois la caractéristique colonne du champignon atomique.

Le 1er juillet 1970, l'opérateur-radio Richard EHRHORN (qui s'était entretenu avec la station du "Râ-2") nous informait qu'un groupement d'études de l'University of the Redlands (CALIFORNIE) avait téléphoné afin de DEMANDER UN ENREGISTREMENT DU MESSAGE DU "Râ-2" ! EHRHORN explique : - "Une des possibilités examinées par les savants est que BAKER aurait vu une fusée "Poséidon" lancée à peu près à la même heure de Cap Kennedy, à 02 heures 40 (GMT) mardi matin (30 Juin 1970)." (Note : BAKER vit l'UFO vers 02 heures 40 (GMT). Le Cap se situe approximativement dans la direction vers laquelle BAKER vit la "Soucoupe Volante". Nous espérons que des informations ultérieures pourront apporter des précisions sur les aboutissements des investigations des scientifiques américains. Remarquons cependant un détail : si l'UFO observé par les hommes du "Râ-2" était la fusée "Poséidon", il faut, à ce moment-là, admettre qu'elle possède la faculté de stationner dans les airs durant 10 mms. Or, cela semble assez utopique.

Un rapprochement (à titre d'information) s'impose : le dernier incident du "Râ-2" s'est produit aux abords immédiats du "triangle de la mort"... où disparaissent avions, navires et être humains. Vincent GADDIS (1) pose les bornes : - "Tracez une ligne de la Floride aux Bermudes, une seconde des Bermudes à Puerto Rico, une troisième de Puerto Rico à la Floride en passant par les Bahamas. La plupart des disparitions totales se sont produites dans ce triangle et quelques une dans les régions adjacentes."

Officiellement, le navire de recherches des Nations-Unies "Calamara" a rejoint le "Râ-2" dans le but de recueillir des échantillons d'eaux polluées et d'espèces vivantes marines (végétaux et animaux) qui s'étaient accumulées sur les parois de l'embarcation lors du passage de celle-ci dans les eaux africaines et des Canaries. Mais, est-il nécessaire de rappeler que le "Calamara" avait observé, lui aussi, l'étrange phénomène céleste ?...

Dans la nuit du 13 juillet 1970, le "Râ-2", reproduction en tous points identique d'une embarcation égyptienne telle qu'elle était conçue il y a 4000 ans, atteignait enfin son objectif : La traversée totale de l'Atlantique (qui avait été interrompue lors de "Râ-1"). L'audacieuse expédition s'est terminée au large de la Barbade, île des petites Antilles britanniques : pris en remorque à 13 kilomètres de la côte, Thor HEYERDAHL a tenu son pari : une certaine partie de l'histoire mérite d'être revue (voire corrigée). De plus, le "Râ-2" verse au dossier des UFOs trois observations dignes d'intérêt : un bon navigateur est toujours bon observateur !

1) "Les vrais mystères de la mer", Editions FRANCE-EMPIRE, Paris.

Avertissement : deux dates différentes furent annoncées dans la presse, en ce qui concerne les 2 premières observations :

- a) - En France : 11 et 12 juin 1970.
- b) - "Agerpress" : 10 et 11 juin 1970.

Sources employées pour le présent article :

- a) - "Informatia Bucurestiului" (transmis par M. Ion HOBONA) (Roumanie).
- b) - "Luxemburger Wort" (transmis par M. Gusty METZDORFF) (Luxembourg)
- c) - "Le Républicain Lorrain" (Archives de l'auteur - GEOCNI)
- d) - "France-Journal" (Archives de l'auteur - GEOCNI)

CFRS

COMMUNIQUE =====

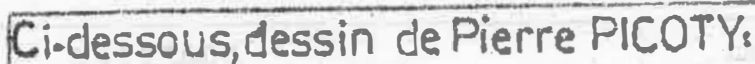
Le 10 août 1970, le directeur de "Phénomènes Inconnus" a reçu la visite de notre correspondant des USA, Patrick HUYGHE. Notre dynamique et très sympathique collaborateur de Virginie vient de transmettre à notre connaissance un système de codification des observations dont le CFRS se propose d'adopter pour sa classification.

Cette codification fut établie par un collaborateur américain, J. ERHART, d'où sa désignation "ERHART DATA INDEX SYSTEME-EDIS". Signalons que cette codification se trouve maintenant utilisée par la plupart des chercheurs ufologues américains.

Patrick HUYGHE ne s'est pas contenté de diffuser la codification "EDIS", mais, par un travail acharné, il analysa toutes les observations mondialement connues pour les années 1967-1968 et il codifia celles depuis fin 1969 jusqu'au début 1970.

Enfin, rappelons que notre collaborateur publie ses travaux dans une très intéressante revue intitulée "UFO COMMENTARY" 72, Jeffreys Drive Newport News (VIRGINIE) 23 601 - U.S.A.

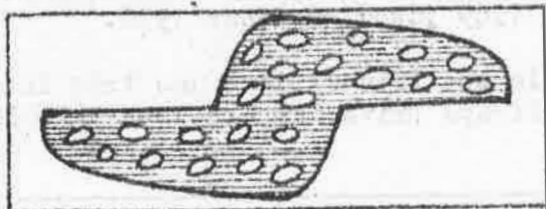
OBSERVATION DU - 2-Sep. et 3 Sep. 1969



M. Francis CONSOLIN (conseiller technique à qui fut soumis ce dossier du C.I.E.S.F.I.), vient de signaler un rapprochement intéressant; en effet, étant l'un des rares à posséder dans ses archives le Rapport 14 du BLUE-BOOK, il put constater qu'un UFC tel que celui que nous schématisons ci-contre fut observé aux U.S.A. le 29 juillet 1948, à 9h55.

De taille assez réduite (2m sur 0,90m), l'on ne peut s'empêcher d'effectuer un rapprochement avec le dessin de M. Pierre PICOTY.

M. Francis CONSOLIN précise, en outre, que cet UFO (Cas N°1 du Rapport 14) figure dans le magazine "Life" du 9 janvier 1956.



Par le canal de "Phénomènes Inconnus", le CIESPI (86.- POITIERS) porte aujourd'hui sa plus vaste enquête à la connaissance du public ; le caractère complet de l'analyse et le soin exemplaire apporté à l'ensemble de ce volumineux dossier souligne, d'une part, la compétence de cette section du CFRS et, d'autre part, l'esprit scientifique qui anime cette dernière. (N.D.L.R.)

-:-

FORME LUMINEUSE INSOLITE AU-DESSUS DE "LA SOUTERRAINE" (CREUSE)

Jean-Claude BAILLON (CIESPI)

(Texte intégral)

Le 3 septembre 1969, un peu avant 4 h 00 du matin (heure locale), M. LAGUIDE, habitant LA SOUTERRAINE (CREUSE), reconduisait en voiture son ami M. ZAMIT au lieu-dit "BRIDIERS", à environ 2 km à l'Est de LA SOUTERRAINE.

En arrivant au carrefour de la RN.142 (voir carte ci-contre), à la sortie de LA SOUTERRAINE juste avant le pont de chemin de fer, leur attention fut attirée vers la gauche, par une lueur. (Point n° 1 sur la carte). "... En tournant ici, quelque chose a attiré mon attention sur le côté derrière les arbres..." nous précise M. LAGUIDE.

Ce n'est qu'après avoir avancé de quelques mètres qu'ils ont très nettement vu une boule lumineuse. (Point correspondant à la photo n° 1).

Après l'avoir perdue de vue quelques secondes derrière des obstacles, ils l'ont aperçue de nouveau "... presque dans l'alignement de la route..." au point n° 2 de la carte. M. LAGUIDE, très intrigué, continue alors à rouler lentement (pilote de rallye, il roule d'ordinaire très vite).

C'est alors que la boule semble suivre une trajectoire hyperbolique ascendante (ce qui paraît confirmé par le fait qu'à cet endroit la route monte et que si la boule était restée à la même altitude, elle aurait donc paru se rapprocher de l'horizon). De plus, sa taille diminue. Ils la perdent à nouveau de vue dans un virage, et la retrouvent en face d'eux. Ils s'arrêtent à un carrefour (point n° 3 sur la carte) et descendent de voiture, ils traversent la route et l'observent pendant une dizaine de minutes (Photos n° 2, 3). Une certaine inquiétude commence à les gagner. Ils repartent, bifurquent à gauche sur la RN. 151 bis et s'arrêtent devant chez M. ZAMIT, à environ 180 mètres du carrefour (point n° 4 sur la carte et photo n° 4). Ils observent à nouveau la boule durant 5 minutes. M. ZAMIT rentre ensuite chez lui et se couche immédiatement.

De son côté, M. LAGUIDE pense à son appareil-photo qu'il a déposé chez lui pour nettoyer sa voiture. Il revient donc à "tombeau ouvert" à LA SOUTERRAINE. Arrivé place "Amédée Lefaure", il rencontre quatre agents d'assurance partant à une réunion au MANS et ses parents, qui observent ... la boule lumineuse.

S'étant saisi de son appareil (un Kodak Réтинette IA, f : 45), il prend, coup sur coup, en instantané et en conservant le même cadrage, les trois dernières photos qui restaient sur la pellicule ; mais il ne peut préciser les cadrages de son appareil (ouverture, vitesse). Cependant, fait curieux, il constate, au développement, que l'image est complètement décentrée vers le haut et la droite de façon identique sur les trois vues. Il nous a pourtant affirmé avoir bien cadré l'objet. Ce décentrage sur le négatif pourrait indiquer un déplacement assez lent, mais constant, de la boule vers le haut et la droite.

Après que M. LAGUIDE ait pris ses photos, les témoins observent encore la boule durant un quart d'heure environ, jusqu'à ce qu'elle disparaisse "... comme derrière un nuage...". Toutefois, M. LAGUIDE croit se souvenir que le ciel était dégagé au moment de l'observation. Une lueur a persisté quelques secondes derrière cette "masse nuageuse".

D'après les descriptions de M. LAGUIDE et de sa mère, enregistrées séparément, l'objet était très lumineux au point qu'ils ne pouvaient le fixer sans ressentir un picotement aux yeux. Sa couleur était blanche et sa luminosité comparable à celle du néon des enseignes lumineuses.

Au développement de ses négatifs, M. LAGUIDE constate que l'objet a une forme nette et complexe et qu'il est entouré d'un halo, ce qui lui donnait l'apparence d'une boule lumineuse à l'oeil nu. Le témoin nous ayant confié son négatif, nous avons pu effectuer de nombreux essais de tirage. Nous avons constaté qu'il fallait surexposer (jusqu'à 10 minutes à $G = x 25$), pour atténuer le halo et faire ressortir une forme nette.

Au cours de son enquête, Jean-Louis BECQUEREAU (membre du GEPA), et que nous tenons à remercier pour son aide précieuse, a effectué les relevés angulaires suivants :

<u>Point d'observation</u>	<u>Azimut</u>	<u>Elévation</u>
1	$75^\circ \pm 5^\circ$	20°
2	$75^\circ \pm 5^\circ$	env 30° (inf. à 45°)
3	$90^\circ \pm 5^\circ$	20°
4	$110^\circ \pm 5^\circ$	20°
5	$50^\circ \pm 5^\circ$	env 20°

(Il faut noter que l'élévation est estimée et non mesurée.)

Durées d'observation :

<u>Point d'observation</u>	<u>Trajet</u>	<u>Arrêt pour observation</u>
1 à 2	30 s.	
2 à 3	1 mm. 10 s.	
3		env. 10 mm.
3 à 4	50 s.	
4		env. 10 mm.
4 à 5	env. 1 mm.	
5		env. 15 mm.

Quand nous portons les relevés angulaires sur une carte au 1/25 000ème (ce qui fut fait par le CIESPI - NDLR), nous constatons que les azimuts aux points 3 et 4 se recoupent et déterminent une zone au-dessus de laquelle on peut supposer l'immobilité de l'objet.

M. LAGUIDE nous a donné les estimations suivantes : comparable à celui de la pleine Lune, soit approximativement 30', au point n° 1, l'objet serait passé à un diamètre angulaire d'environ 20' pour les point n° 3 et 4, et d'environ 10' pour le point n° 5. Mais nous allons voir que ce diamètre a été largement sous-estimé.

Le Kodak Rétinette 1 A (film : 24 x 36) ayant un champ de 43° et l'image n° 1 sur le négatif ayant une longueur de 1.8 mm., on peut calculer avec précision le diamètre angulaire de l'objet lorsqu'il a été photographié par M. LAGUIDE. On trouve un angle de 2°.

Jean-Louis BECQUEREAU a demandé aux services de météorologie de la station de Limoges l'état climatique de la région le 3 septembre 1969. De la réponse météoro-

logique du Sud-Ouest, il ressort que "le ciel était complètement par 7/8 de stratus entre 240 m et 280 m et vraisemblablement une couche d'altocumulus vers 2500 m."

En étudiant son graphique au point n° 5, le CIESPI put déduire que l'objet était à une altitude légèrement inférieure à 250 m et qu'il avait un diamètre d'une vingtaine de mètres environ.

Si l'on conserve les proportions indiquées par M. LAGUIDE (point n° 5 : diamètre = 10' et points n° 3 et 4 : diamètre = 20', soit le double), on retrouve le même diamètre au recoupement des azimuts moyens 3 et 4 en prenant un diamètre angulaire de 4°.

On notera que le soleil se levant à 6 h 11 (heure locale), un objet ayant un diamètre angulaire de 2° et une évolution de 20°, pour être éclairé par le Soleil, aurait dû être à une altitude minimum de 312 km et donc avoir un diamètre minimum d'une dizaine de kilomètres. On ne peut pas non plus faire intervenir la Lune qui était alors à son dernier quartier.

La lettre de M. MOLENAT, ainsi que les relevés météorologiques effectués par la gendarmerie de la SOUTERRAINE nous apprennent d'autre part qu'un vent faible (une dizaine de Km/h) soufflait de Sud-Sud-Ouest à Sud. Si on examine les relevés azimutaux, on remarque que l'objet a dû se déplacer, au cours de l'observation, perpendiculairement à la direction du vent. Ceci élimine une deuxième hypothèse : celle du ballon-sonde. M. MOLENAT reconnaît prudemment ne pas avoir "connaissance de lancement ni de chute de ballon dans cette région : cela ne veut évidemment pas dire qu'il n'y en ait pas eu." (fin de citation).

La région étant uranifère, une troisième hypothèse vient à l'esprit : celle du plasma. Mais c'est alors d'une part le facteur temps et, d'autre part, la taille de l'objet qui viennent contredire cette hypothèse. Le facteur temps : il semble que la durée de vie d'un plasma soit de quelques secondes à quelques minutes (nous renvoyons le lecteur aux travaux du professeur MAC DONALD sur la théorie de KLASS). Mais, dans le cas présent, l'observation a duré près d'une heure ! la taille enfin : celle du plasma dépassant rarement quelques décimètres. IL RESTE DONC L'HYPOTHESE O.V.N.I.

Il faut enfin citer une très intéressante hypothèse émise par le professeur Pierre HUERIN, Maître de Recherches à l'Institut d'Astrophysique du CNRS, pour expliquer que les témoins aient aussi largement sous-estimé le diamètre angulaire de la boule :

"La seule réponse immédiate est que la structure photographiée émettait dans l'ultraviolet et non dans le visible. La boule émettant dans le visible au "centre" (?) de l'objet, était plus petite que le phénomène photographié." Cette hypothèse expliquerait aussi les picotements dans les yeux ressentis par les témoins.

Jean-Louis BECQUEREAU lui ayant communiqué le négatif, le professeur Pierre HUERIN nous autorise à reproduire les remarques suivantes :

- "1° - Toute photométrie chiffrée, ou même approximative, est impossible car on ignore tout de la vitesse exacte d'obturation, du diaphragme et des conditions du développement ;
- "2° - N'importe qui peut photographier n'importe quoi la nuit, sur un fond obscur, sans référence à un paysage, par exemple : une lampe et appeler ça un UFO ;
- "3° - Si l'on admet l'honnêteté du témoin et la correspondance entre ses clichés et son observation visuelle, alors on peut invoquer un halo et des excroissances ultraviolettes autour de son "objet", puisque visuellement, il n'a vu qu'une boule." (fin de citation).

Pour notre part, au cours de notre conversation pendant le parcours effectué à nouveau avec ce jeune et sympathique témoin, nous n'avons pu, à aucun moment, douter de sa sincérité. Le seul détail fantastique de son observation reste, en fait, la forme lumineuse impressionnée sur la pellicule. Il avoue d'ailleurs lui-même : "S'il n'y avait point eu les photos, je n'en aurais jamais parlé." Fort de cette preuve tangible, il fit part de son observation aux autorités de LA SOUTERRAINE et communiqua les photographies au quotidien régional "Centre-Presse", dont il est le correspondant.

Nous nous sommes ensuite attaqués au problème de la détermination d'un volume correspondant aux différents clichés, en partant de l'hypothèse, discutable il est vrai, que l'objet n'avait pas changé de forme au cours de son évolution. Nous devons avouer que le problème est très complexe. Nous le soumettons à quiconque aura la patience de s'y "atteler".

Nous avons été amenés à joindre à ce dossier une autre observation, celle de Madame BARTHELOT, dont on trouvera le compte-rendu ci-dessous, et on trouvera ensuite un essai d'interprétation de Robert ROBUCHON, membre du CIESPI, sur l'évolution de l'objet du 3 septembre. (1969).

Au cours d'un de nos entretiens, M. LAGUIDE nous a appris qu'une autre observation intéressante avait été faite à LA SOUTERRAINE, peu de temps avant la sienne. Un enquêteur du CIESPI, Christian VILLEVARLANGE, a mené sur place une enquête que j'ai précisée ultérieurement par un échange de correspondance avec le témoin.

Le 2 septembre 1969, entre 19 h 30 et 20 h (DONC 9 heures avant l'observation de M. LAGUIDE), Mme Solange BARTHELOT, travaillant chez M. et Mme PICOTY, était seule au château de ses patrons, à LA SOUTERRAINE, avec le jeune PICOTY (11 ans).

Ce dernier sortit jouer pendant que Mme BARTHELOT faisait la cuisine. Au bout d'un moment, il l'appela et elle vit dans le ciel encore très clair (les étoiles n'étaient pas encore apparentes) un OBJET LUMINEUX présentant une forme insolite (voir croquis, page 12 et comparaison de M. Francis CONSOLIN).

"L'objet était très petit dans le ciel (plus petit que le quart de la Lune), mais on pouvait très bien distinguer sa forme. (...) Les contours devaient être un peu flous mais sans halo", m'écrit Mme BARTHELOT, qui précisa : "On pouvait regarder cet objet sans avoir mal aux yeux" et, plus loin : "Les deux parties qui dépassaient étaient approximativement de la même longueur."

L'objet est resté immobile pendant toute la durée de l'observation, soit environ... une heure à une heure et demi ! En très peu de temps, il est passé du jaune au rouge ou bien du rouge au jaune, Mme BARTHELOT ne peut préciser ce détail. Lors de ce changement de couleur, elle n'a remarqué aucune variation de luminosité. Elle a ensuite regagné sa cuisine, et, quand elle est ressortie un moment plus tard, l'objet, toujours à la même place, était devenu blanc. Il était à peu près à la verticale (60 à 80° au-dessus de l'horizon) et se situait plutôt vers l'Est. L'Objet est ensuite "disparu comme caché par un nuage", chose bizarre car il n'y avait pas de nuage dans le ciel ce soir-là !

On notera les similitudes entre les deux observations, tout d'abord la date et le lieu, mais aussi la DISPARITION qui est décrite de façon IDENTIQUE par les deux témoins. Toutefois, Mme BARTHELOT déclare avoir pu faire son observation sans ressentir de picotement aux yeux.

Monsieur LAGUIDE est allé lui rendre visite le 3 septembre pour lui parler de son observation et lui a montré ses photos deux ou trois jours plus tard. Au vu de ces photographies, Madame BARTHELOT croit pouvoir affirmer :

- "Il y a effectivement une relation de forme avec l'objet que j'ai pu voir. Je pense d'ailleurs que l'objet qui est sur la photo (photo n° 1 de M. LAGUIDE) est le même que l'objet que j'ai vu dans le ciel, mais vu sous un autre angle".

Le jeune Pierre PICOTY a eu la présence d'esprit de faire quelques croquis détaillés de l'objet. Il a bien voulu en effectuer un de nouveau lors de la visite de Robert ROBUCHON, le 28 juin 1970 ; ce dessin correspond parfaitement avec celui effectué par Madame BARTHELOT.

Le Président du C.I.E.S.P.I. J.C.B.

Dossier "LA SOUTERRAINE" (Suite)

CONFIRMATION DE L'OBSERVATION DE MADAME BARTHELOT PAR LE JEUNE PIERRE PICOTY, QUANT A LA FORME DE L'OBJET :

CIESPI

Robert et Yannick ROBUCHON

28 Juin 1970

a) - De taille légèrement inférieure au 1/4 de la Lune. (Pierre PICOTY a exécuté devant nous le dessin de l'objet et de la Lune vue dans les mêmes proportions - sans connaître, bien entendu, la déclaration de Mme BARTHELOT-).

b) - "Etincelant".

c) - "Orangé".

d) - Lueur allant en s'estompant vers la fin de l'observation. Le témoin confirme également qu'il n'y avait pas de nuage, pas de Lune, ni d'étoiles visibles à l'heure de l'observation.

e) - En ce qui concerne la direction, P. PICOTY, sur les lieux, nous a donné celle du SUD-OUEST, environ 4200 m - (236°15') - avec une élévation d'environ 60° + 5. (Madame BARTHELOT n'était pas sur les lieux de l'observation quand elle nous a communiqué la direction EST de l'objet.) de l'objet.)

f) - Voici enfin comment P. PICOTY nous a décrit la disparition : Il traduit l'impression du "nuage passant devant l'objet" (impression décrite, nous l'avons vu, par Mme BARTHELOT) par une diminution de l'intensité lumineuse. L'objet perd donc son éclat, "semble s'éteindre".

ETUDE DU PHENOMENE DE "LA SOUTERRAINE"

Robert ROBUCHON

Enumérations des faits remarquables :

- 1) - Après apparition, mouvement ascendant courbe (entre points 1 et 2).
- 2) - Changement d'azimut aux points 3 et 4. (Plus exactement, changement de la direction d'observation normale par rapport à ce qu'elle aurait dû être, après le déplacement des témoins).
- 3) - Immobilité apparente entre 3 et 4.
- 4) - Nouveau changement de la direction d'observation.
- 5) - Diminution progressive de la grosseur de l'objet et son décentrage identique sur les trois clichés.
- 6) - Disparition mal définie, "comme caché par un nuage"... "La lueur apparaissait encore derrière ce nuage".

Déroulement de l'observation :

Supposons l'objet dirigé par une action intelligente, et situé dans une zone (1) (environ 250 m de rayon), au sol ou en l'air, mais relativement bas.

Les témoins, avant d'arriver au point 1 n'ont absolument rien vu. Leur véhicule se déplace dans la localité de LA SOUTERRAINE, les phares n'étant donc que très peu visibles de l'extérieur de celle-ci. Il est logique de penser que l'objet lui-même n'a pas remarqué ce faisceau lumineux que constituent les phares du véhicule, avant que les témoins ne sortent de la SOUTERRAINE.

Donc, au point 1, en débouchant sur cette portion de route dégagée de la RN 142, se situe, pour les témoins, la vision de l'objet et pour l'objet, la constatation d'une approche subite. Remarquons qu'à cet endroit il est décrit plus gros qu'au point 5. Il serait donc plus près des témoins. Ensuite, plus le véhicule avance vers l'objet, plus les phares se dirigent vers celui-ci, et les témoins peuvent constater le mouvement ascendant courbe. (P.2) On se rend compte qu'effectivement, si l'objet veut s'éloigner du véhicule en le précédant, et s'il était situé à proximité du sol, (soit une altitude d'environ 385 m dans la zone 1), il lui faut au moins éviter la colline de 417 m.

Le véhicule arrive maintenant à la portion de route sinueuse entre (2) et (3). Les phares sont alors dirigés dans une direction perpendiculaire, approximativement S.E., soit celle de la RN. 142 après le village de BRIDIERS. On peut constater que l'objet, précédant toujours le véhicule, va se déplacer rapidement dans cette direction S.E. en passant au-dessus du village de BRIDIERS pour se retrouver parallèle à la N. 142. En raison de l'état des lieux (virages, route bordée de hauts talus), ce brusque changement de position n'a pu être observé par les témoins. C'est ce fait même qui a probablement éveillé leur inquiétude. Il s'était passé quelque chose, mais sans qu'ils n'aient rien remarqué. Cette inquiétude les pousse à s'arrêter, et que fait alors l'objet ? IL S'ARRETE EGALLEMENT, c'est ce qu'affirment les témoins (Zone II)

Nouveau départ du véhicule qui va quitter la N. 142 pour emprunter la N. 151 b. Dans cette phase, les témoins nous disent avoir eu l'impression que la lueur était immobile. Ici, on ne peut bien sûr rien affirmer, mais peut-être se déplaçait-elle à la même vitesse. Toujours est-il qu'au point n° 4, c'est-à-dire peu de temps après, les témoins s'arrêtent à nouveau et, là encore, l'objet est IMMOBILE. (Zone II).

Maintenant M. LAGUIDE repart rapidement en direction de la SOUTERRAINE, sans se préoccuper de l'objet. Si jusqu'ici notre engin a précédé le véhicule, il n'y a aucune raison apparente pour qu'il cesse. Or, pour qu'il soit photographié selon un azimut d'environ 50°, il a bien fallu qu'il se déplace en suivant lui aussi un chemin inverse.

En supposant qu'effectivement c'est bien la trajectoire inverse qu'il a empruntée, il est donc repassé au-dessus de BRIDIERS, à proximité de son premier point de station (Zone I), et on peut ainsi déterminer une zone III, avec une distance plus ou moins précise sur l'azimut n° 5.

D'après les données météorologiques, le plafond nuageux est supposé à environ 280 m. Ce plafond permet donc de donner une distance maximum (ceci pour le graphique exécuté par le CIESPI) au point n° 5, ainsi qu'une valeur approximative du diamètre de l'objet : soit environ 25 à 30 mètres (connaissant, bien entendu, la grandeur angulaire sous laquelle est prise la photo.)

Quand M. LAGUIDE est arrivé sur la place A. Lefaure, il a brusquement tourné son véhicule vers l'objet avant de s'arrêter et d'éteindre ses phares. L'objet, là encore, s'est arrêté puisque M. LAGUIDE a eu le temps d'appeler ses parents et amis, d'aller chercher son appareil, de faire 3 photos successives. Si le véhicule de M. LAGUIDE n'existait plus pour l'objet, si son "partenaire", en quelque sorte, ne voulait plus "jouer", il n'avait plus aucune raison de demeurer ici. Et de fait, d'après les négatifs (déplacement vers le haut à droite), on peut effectivement penser que l'objet s'éloigne presque dans l'axe de vue des témoins.

En conclusion, ne peut-on constater la présence d'une ACTION REFLECHIE, tout au long de cette observation ?

NOTA :

Le CIESPI signale qu'il vient d'apprendre (de source encore non confirmée) que les amis de M. LAGUIDE, ayant pris la route en direction d'ARGENTON, juste après la disparition de l'objet derrière le nuage, l'auraient à nouveau aperçu, très loin. (ARGENTON est situé à 47 km au nord de LA SOUTERRAINE).

ADDITIF

NOTES CONCERNANT LA REGION :

- a) - Passage d'une ligne à Haute Tension sur LA SOUTERRAINE, et d'une ligne à très HAUTE TENSION à 13 kilomètres.
- b) - Région uranifère.
- c) - Failles géologiques autour de LA SOUTERRAINE.

C.I.E.S.F.I.

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES

(Dossier C.F.R.S.)

1) Engin insolite dans le ciel alésien :

Un Alésien, M.P. VENTURINI, demeurant au quartier de la FONTAINE-CHAUDE, qui se trouvait en compagnie d'autres personnes, a aperçu un engin insolite dans le ciel de la capitale des Cévennes. Il était 20 h 30 (le 18 Juin 1970), l'engin se trouvait au sud de la ville et brillait beaucoup plus qu'une étoile. A la jumelle, il avait la forme d'un triangle. (Aperçu par d'autres personnes).

(Information parue dans le "Midi-Libre" - 19 juin 1970 - et transmise par M. Guy TARADE (CERFIC).

2) Un O.V.N.I. photographié à BELGRADE :

Un Objet Volant Non Identifié a été aperçu l'autre nuit (date exacte non précisée) dans le ciel de BELGRADE, se déplaçant silencieusement du N.O. vers le S.E. à une vitesse se situant entre 400 et 600 km/h, annonce l'agence "TANYOUG". Selon le témoignage de nombreux témoins, l'objet avait une forme allipsoïdale et dégageait "une lueur vacillante de couleur orange". Parmi les témoins, précise l'agence, se trouvait un pilote de la Compagnie Aérienne Yougoslave "YAT" qui a déclaré qu'à son avis, il ne sagissait ni d'un avion, ni d'un satellite. Le phénomène a pu être photographié par un collaborateur de l'agence "TANYOUG".

(Information parue dans "Nord-Matin" - 12 Juillet 1970 - et transmise par M. Louis DUBREUCQ (GNEOVNI).

3) Mystérieux Objets Célestes aux Sables d'Olonne (85) :

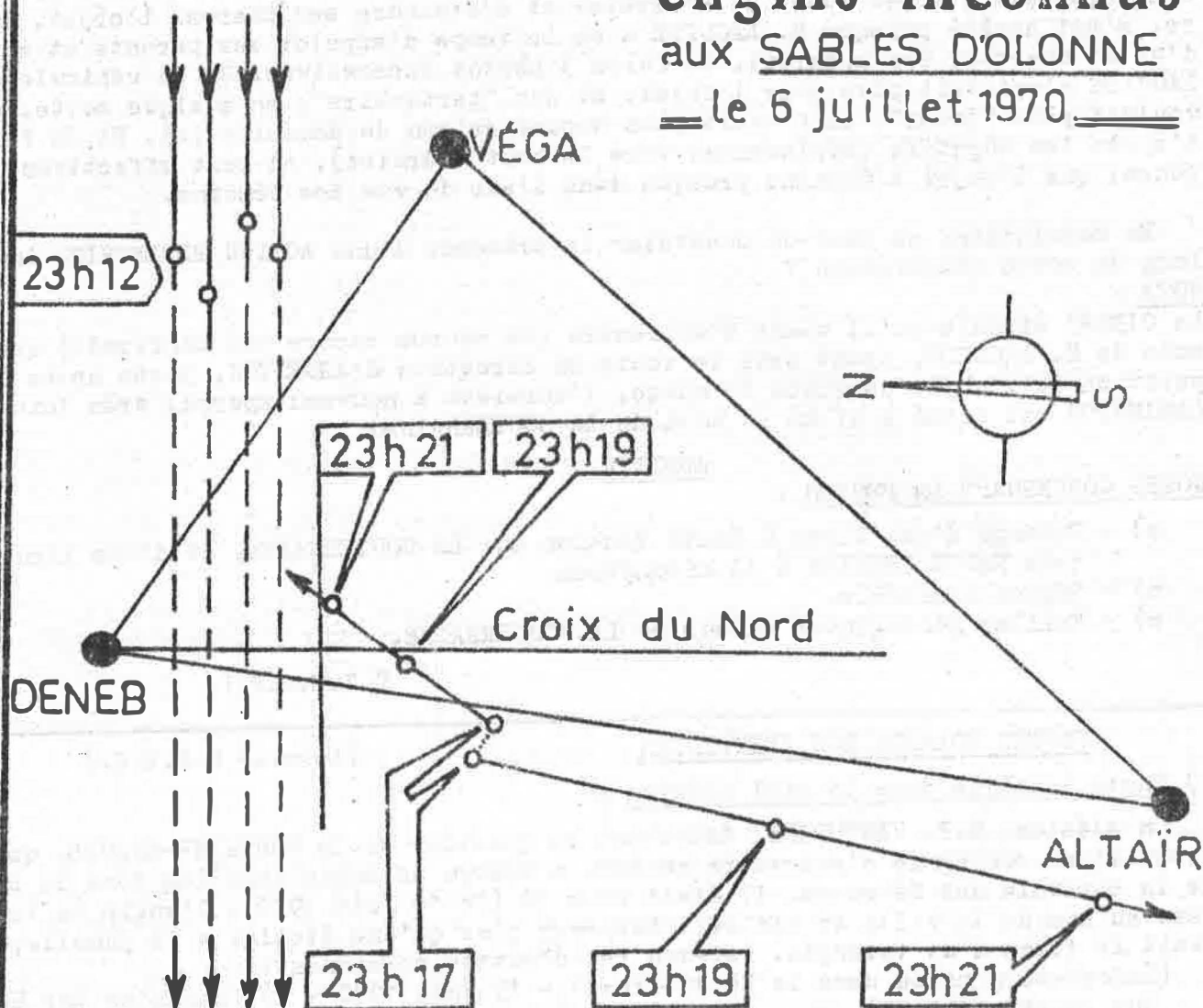
Voici le témoignage de M. Jacques LE BEL, ancien navigateur aéronautique :
- "La journée du 6 juillet 1970 avait été très chaude et l'orage menaçait. Ma femme et moi étions assis sur la terrasse, bavardant, et moi, par vieille habitude

(Suite du dossier au verso)

engins inconnus

aux SABLES D'OLONNE

le 6 juillet 1970



Le lieu de l'observation

Cartes relatives
à l'observation de
Monsieur LE BEL.

(voir la rubrique
des objets volants
non identifiés)

DOSSIER CFRS

professionnelle, scrutant le ciel. Soudain, à 23 h 12 locales (à ma montre), je remarquai un point lumineux, qui se dirigeait très lentement d'ouest en est, accompagné dans une course parallèle par un second puis par 2 autres. Ce petit vol de groupe devait traverser la constellation de la Lyre, entre Deneb et Véga, pendant de longues secondes, avant de disparaître sous des nuées.

"Quelques instants plus tard, à 23 h 17, deux autres points lumineux, fixes jusqu'alors, se séparaient à des vitesses différentes. L'un, très lent, vers le NE, l'autre, plus rapide, vers le SO, entre Deneb et Altaïr. (Voir ces différentes évolutions sur la carte ci-contre, réalisées à partir de celle de M. Jacques LE BEL).

"Intrigués, nous avons appelé deux voisins qui ne dormaient pas et, à quatre, nous avons pu observer ce double mouvement, très net à l'oeil nu par rapport aux étoiles fixes, jusqu'à 23 h 21.

"Il ne pouvait s'agir d'étoiles filantes (mouvement trop lent).

"Il ne s'agissait pas d'avions (les feux de navigation étant différents).

"A mon avis, la vraisemblance était de trois ordres :

- Soit des satellites artificiels, mais un groupe de 6, visible dans un délai aussi court, est assez exceptionnel.
- Soit des astéroïdes en déplacements, mais les vitesses n'étaient pas conformes et les observatoires auraient mentionné le fait dès ce matin.
- enfin des O.V.N.I. en mission d'observation.

"Malheureusement, à 23 h 35, le ciel se couvrait, empêchant toute observation prolongée. PENDANT 20 ANS, J'AI EU LA CARTE DU CIEL DES DEUX HEMISPHERES BIEN DANS L'OEIL POUR POUVOIR PRETENDRE NE PAS CONFONDRE UN BALLON-SONDE AVEC UNE PLANETE." (Fin de citation).

(Ce très intéressant rapport d'observation fut transmis par M. Guy TARADE (CEREIC), après réception de la lettre du témoin, M. LE BEL).

4) MYSTERIEUX ENGIN AU-DESSUS DE LAXOU (54) :

Un Mosellan, M. Denis BOUR, a été le témoin d'un phénomène inconnu à 54.- LAXOU (banlieue ouest de NANCY) où il se trouvait par obligation professionnelle. Regardant par une fenêtre, le 27 juillet 1970, entre 12 et 13 h, M.D. BOUR vit soudain un "rectangle" légèrement incurvé (9 fois plus long que large), évoluant dans le ciel en diffusant une lumière comparable au néon. Il alerta spontanément 3 collègues présents dans la même pièce et, à 4, ils virent - à 60° au dessus de l'horizon - l'UFO poursuivre son vol en ligne droite et sans changer de position (entendre par là que le "rectangle volant" ne s'est point incliné). Il se déplaçait d'OUEST en EST. Aucun détail (hublot, traînée, "flash" ou clignotement) ne fut mentionné par le témoin. L'objet était, en outre, parfaitement silencieux et ses bords étaient bien nets. En moins de 10 sec., dans un ciel exempt de tout nuage, l'engin (dont la longueur égalait le diamètre apparent de la pleine Lune) disparut derrière l'horizon. M. BOUR ne fut pas en mesure d'évaluer une distance, mais, a-t-il dit, "cela volait assez haut". Observation faite à l'oeil nu. Aucun picotement aux yeux. Le témoin est incontestablement de bonne foi.

(Rapport de Francis SCHAEFER (GEOCNI), rédigé le 9 août 70 à 57.- FREYMING, après entrevue avec le témoin principal) Remarque : un objet semblable fut observé le 8 oct. 1958, à 6 h 40, à GENVAL (18 km de BRUXELLES) (Belgique).

HYPOTHESES SUR LA PROPULSION ET CHAMPS DE FORCE DES M.O.C.

Raymond DECLERCK

Introduction

Une théorie cohérente de la propulsion des M.O.C. devrait rendre compte d'une foule de phénomènes observés. Elle permettrait, éventuellement d'en prévoir de nouveaux.

Dans les hypothèses exposées ici, je m'empresse d'ajouter que je n'ai nullement l'intention de prétendre avoir apporté la solution du problème concernant le principe de propulsion des M.O.C.

J'ai tenté une approche timide de ces questions en ne me cachant pas les difficultés énormes pour bâtir une théorie convaincante qui cadrerait avec la plupart des observations. D'autre part, les incertitudes et les lacunes de la physique actuelle sur la matière et l'énergie limitent singulièrement l'élaboration de processus physiques explicitant les prouesses de ces engins.

Le niveau de mes connaissances ne me permettant pas de produire la formulation mathématique du déroulement des phénomènes décrits, je serais heureux de soumettre ces réflexions aux jugements des spécialistes ou aux lecteurs à l'esprit scientifique.

Leurs critiques ou leurs conclusions à cet édifice, peut-être peu convaincant, pourraient stimuler (c'est là toute ambition) les scientifiques et les inciter à se pencher objectivement sur cette fantastique énigme.

Je suis persuadé qu'il y a une source de recherches fructueuses basées sur les phénomènes des interactions - plasmas - champ magnétique. Il est également fort possible que la connaissance approfondie des phénomènes se déroulant sur le Soleil et les étoiles - Quasars - étoiles en effondrement gravifique - nous donnerait la clé d'une véritable "cosmonotique interstellaire".

L'hypothèse d'une propulsion des M.O.C. par manipulation spatio-temporelle peut paraître hardie, voire farfelue. Pourtant, je me suis appuyé sur la découverte des étoiles en effondrement gravitationnel et leurs conséquences spatio-temporelles.

Cette idée permettait - à priori - de balayer les objections contre les voyages interstellaires et galactiques possible.

Les arguments principaux sont : d'abord, l'impossibilité de vitesses super-luminiques - ensuite les distances effarantes à courir en années-lumières - les sources d'énergies insuffisantes et enfin les masses énormes de combustible à emporter...

PURCELL, notamment, mesura la quantité d'énergie nécessaire à un astronef pour accomplir un périple aller-retour vers une étoile distante de 12 années-lumières à une vitesse très proche de celle de la lumière : même en utilisant l'annihilation d'anti-matière, stade ultime de libération d'énergie, ce voyage demanderait 400 000 tonnes de combustible !

Revenons à la propulsion spatio-temporelle... Les travaux des savants américains OPPENHEIMER et VOLKOR, ainsi que le physicien soviétique LANDAU, ont montré qu'il n'est aucunement besoin d'avoir des masses comparables aux super-étoiles pour provoquer l'effondrement gravitationnel. Leurs calculs ont prouvé que toute masse de matière, même la plus petite, dès lors qu'elle serait inférieure à son rayon critique, atteint une densité de 10^{70} g/cm et passe à un état particulier qui est le collapse. A ce moment, cette matière à l'état d'extra-densité est aspirée par le trou formé dans notre espace à trois dimensions + temps, pour disparaître dans une autre dimension qu'il serait tentant d'appeler "SUB-ESPACE". Ce "SUB-ESPACE" hypothétique serait une dimension de liaison entre tous les points de l'univers à la fois..

Transposés dans le cas qui nous occupe, ces processus pourraient-ils être rattachés aux phénomènes M.O.C ?

Il s'agirait, abstraction faite des difficultés insurmontables pour notre technologie, de provoquer, au sein des noyaux atomiques constituant l'engin, des forces capables de faire parvenir ceux-ci au stade critique d'ultra-densité. Ou bien, ces forces agiraient sur le plasma tourbillonnaire ceinturant la machine.

Le moteur "inductif ionique"

Il existe des systèmes ou des projets de propulsion révolutionnaires. Citons : la propulsion électronique - ionique ou à plasma.

Ces propulseurs, généralement de poussée trop faible, sont utilisables, par leurs accélérations minimes, pour des voyages spatiaux de longue durée.

Dans le cas du système décrit ici, que j'appellerai "LE MOTEUR INDUCTIF IONIQUE", on s'aperçoit qu'il n'y a aucun mécanisme apparent, aucune tuyère, à part quelques petites protubérances sous la partie inférieure de l'appareil, constituées par les cellules ionatrices. Ce serait en somme la carcasse extérieure de la machine qui serait le moteur.

Principe de fonctionnement :

La sustentation de l'engin serait assurée par une répulsion magnétique sur l'atmosphère préalablement ionisée. (Cette répulsion intervenant seulement par la modulation du champ ionisateur dans les lignes de force d'un puissant champ magnétique constitué par la coque-même, fortement aimantée, de la machine.)

La variation rapide du degré d'ionisation, allant de valeurs maximums à des valeurs nulles, provoque le déplacement de la masse d'air ionisée qui se comportera de la même manière que des spires matérielles conductrices dans le flux magnétique cité. Il y aura production de courants induits au sein de l'atmosphère ionisée. Ces courants induits tourbillonnant dans le plasma suivent la Loi de LENZ et engendrent, à leur tour, des champs magnétiques de sens opposés au champ magnétique inducteur.

Il y aura donc répulsion et projection d'une colonne pulsatoire d'air ionisé à haute température. (Voir figure sur la page suivante.)

On peut également utiliser un champ ionisateur animé d'un mouvement circulaire de façon à balayer un certain volume d'air situé en-dessous et à la périphérie. Une couche ionisée conductrice d'induction et, corollairement, un effet de sustentation.

La dissymétrie des forces répulsives produites par la modulation du champ ionisateur aura pour fonction de déplacer l'engin dans un sens déterminé.

Il y a bien un sens de répulsion magnétique sur l'atmosphère qui l'entoure, c'est-à-dire une poussée réactive provoquée par l'expulsion de la masse d'air qu'il ionise et qui est constamment renouvelée durant la propulsion.

Un argument de plus, dans le cas de la propulsion hors de l'atmosphère, c'est que plus de 90 % de la matière de l'univers est à l'état de plasma.

On peut supposer que ces engins utilisent les grands courants de particules ou des nuages d'hydrogène à des fins propulsives.

L'ionosphère, par conséquent, offrirait un élément de choix pour ces machines.

Le champ ionisateur

On peut concevoir le champ ionisateur de plusieurs manières : par des décharges électriques, par chauffage H.F. (effet JOULE) etc... (suite page 25)

Propulsion inductive ionique
(faible puissance)
Propulsion thermonucléaire
(grande puissance)

Cellules ionisatrices modulées (projecteurs de lumière cohérente à grande énergie similaires aux lasers à plasma)

Puissant faisceau lumineux émis dans l'axe (accélération des particules)

Champ magnétique toroïdal (bouteille magnétique)

Effet de vide pneumatique par ultracentrifugation (séparation des ions gazeux)

Rotation de la masse d'air ionisé par champ tournant

Expulsion de l'énergie libérée

Propulsion thermonucléaire

Expulsion du champ magnétique propre à l'engin (effet Meissner-supraconducteur)

Focalisation
(amorçage des réactions H)

Rayonnement thermique intense
émission de neutrons

document

On pourrait utiliser les propriétés ionisantes des rayonnements radio-actifs, mais on ne peut moduler la radioactivité. Pourtant, la réalisation d'un laser à rayons X ou même à rayons "Gamma" n'est pas inconcevable dans l'état actuel de la technologie. Toujours dans ce domaine, le laser à plasma, de découverte récente, permettrait d'atteindre des températures et des taux d'ionisation élevés. Avec la croissance de l'énergie du champ ionisateur, la température s'élève fortement avec l'apparition d'un quatrième état de la matière, qu'est le plasma.

Phénomènes thermonucléaires

L'ultracentrifugation de la masse plasmiée en rotation rapide dans la partie inférieure de l'appareil va produire un effet de vide pneumatique, l'éjection des particules ou molécules plus lourdes, et capture de noyaux légers d'hydrogène, par exemple, ou ses isotopes.

En outre, la stabilisation de l'engin serait opérée par l'effet gyroscopique de la rotation périphérique du plasmoïde.

Augmentons l'énergie du dispositif, les premières fusions des noyaux d'hydrogène amorcés par la striction magnétique due aux décharges électriques et concentrations d'ondes de choc vont élever davantage la température ainsi que la pression dans une immatérielle bouteille magnétique.

A quelques centaines de millions de degrés, le phénomène sera très violent, explosif même, par l'expansion de l'énergie libérée par les fusions multiples dans la zone maintenue à haute température.

Le rendement serait amélioré par l'injection, dans la zone radiante, d'ions moléculaires D_2^+ ou par l'annihilation de paires protons-antiprotons matérialisées par l'énergie très grande des particules accélérées dans la partie axiale de la masse plasmiée, l'énergie n'étant plus maintenue (destruction de la configuration magnétique) va gicler à l'embouchure de la bouteille magnétique créée par les lignes de force magnétique formant tuyère réactive et fonctionnant en régime pulsé.

L'éjection des particules douées d'énergie cinétique: noyaux lourds, protons en particulier, va produire une poussée très grande.

Passons sous silence les paramètres de la fusion, la densité et le temps de confinement du plasma, des instabilités magnétiques etc... qui n'ont pas permis, pour le moment (pour notre technologie du moins), d'auto-entretenir le processus de fusion avec un bilan énergétique positif.

Un espoir: la fusion nucléaire à froid

Les mésons μ ou muons seraient susceptibles de provoquer la catalyse d'une réaction nucléaire, c'est-à-dire permettraient de vaincre la répulsion de la barrière de potentiel des noyaux sans faire appel à des températures titanesques.

Malheureusement, la vie brève des muons, la difficulté de les créer avec une énergie suffisante, posent des problèmes redoutables aux physiciens.

Note: Antérieurement à cette intéressante étude de Raymond BASTIEN (CNEOVNI), "Phénomènes Inconnus" a déjà publié dans ce cadre:

- "Modes de propulsion possibles pour voyager en haute atmosphère et dans l'espace cosmique" (Giorre DELVAL (GEMC)-"P.I." N°1.)
- "Annulation artificielle de la pesanteur" (Francis SCHAEFFER (GEMC)-"P.I." N°2)
- "Suspension de lourdes charges sans moyen d'accrochage visible" (Prof. J. WEST, SUSSEX - "P.I." N°7)

PHENOMENES INSOLITES

Dos surprises au Pôle NORD ?

Placé sur orbite polaire le 16 août 1968, le satellite US "ESSA-7" avait transmis, jusqu'au 10 décembre 1969, 39 953 photographies de notre planète. Parmi cette série de clichés figure curieusement une seule prise de vue (réalisée le 23 nov. 1968) propre à nous couper le souffle (en admettant que la photographie soit exempte de tout défaut) ; en effet, selon Ray PALMER ("Flying Saucers", juin 1970), celle montrerait, grâce à une inexplicable absence de nuages, un détail qui l'est encore davantage : un...orifice gigantesque et circulaire à l'emplacement exact du Pôle NORD !...

Egalement à l'occasion d'une absence totale de couches nuageuses dans la zone polaire, le satellite US "ESSA-3" (lancé le 2 octobre 1966) aurait décelé la même anomalie géophysique, le 6 janvier 1967 : un véritable trou au Pôle NORD, invraisemblable mais en apparence bien réel selon les documents photographiques de la NASA. Quant au Pôle SUD, il ne présente aucun de ces symptômes. Notons que ce n'est qu'en juin 1970 que la NASA se décida à rendre publics les clichés en question. Quoiqu'il en soit, le C.F.R.S. conserve une attitude très réservée quant à cet éventuel "trou polaire" et ce jusqu'à l'arrivée de renseignements plus précis et de source plus sûre.

REMARQUE : Les 2 sondes US "MARINER", lors de leur mission martienne, ont décelé, sur la calotte polaire de la planète rouge une énigmatique "tache noire" et parfaitement circulaire. Ce détail ne manque pas d'intérêt lorsque l'on sait que cette "tache" est exactement située au...pôle de MARS !

-oOo-

Commentaires de M. Francis CONSOLIN (GEMOC), conseiller technique CFRS :

Sur les postes de télévision, le balayage est horizontal, en forme de va-et-vient (ce qui donne les lignes sur l'écran). Depuis une dizaine d'années, des postes de télévision utilisés dans l'industrie (pour surveiller des processus, par exemple) sont analysés par un balayage en spirale. Les scopes de radar sont analysés d'une troisième façon différente. Pour passer les images de radar sur les écrans de télévision, on utilise des convertisseurs d'images. Ce convertisseur permettrait d'équiper les satellites météorologiques de caméras à balayage spiralé, d'autant plus que l'on photographie une calotte sphérique centrée sous le satellite. Si un tel type de balayage est utilisé ci-dessus (ce que nous ignorons), une panne de transmission de l'image peut rendre compte de l'aspect de l'image qui représente le soi-disant "trou polaire".

Toutefois, si l'image est vraiment centrée sur le Pôle NORD (et si elle est authentique), une telle coïncidence est peu vraisemblable.

"LA CIVILISATION MODERNE EST EN TRAIN DE MOURIR FAUTE D'AVOIR CONSENTI A SE DONNER UN SENS!..."

Tous ceux qui sont capables de réfléchir le reconnaissent. La société de consommation n'a que faire de ce drame, mais il fallait Paul MISRAKI pour exprimer toute son indicible ampleur. Paul MISRAKI, qu'il n'est plus nécessaire de présenter à nos lecteurs, lance un "PLAIDOYER POUR L'EXTRAORDINAIRE", titre insolite d'oo ouvrage indispensable paru aux Editions "Name". L'auteur des "EXTRATERRESTRES" ("DES SIGNES DANS LE CIEL") estime que les "possibilités de la nature humaine sont illimitées, mais l'homme d'aujourd'hui ne le sait pas. Et tout se passe présentement comme S'IL PREFERERAIT NE PAS LE SAVOIR !"... Paul MISRAKI fut amené à reconnaître comme EVIDENTE toute une part de réel généralement tenue dans l'ombre, toute une gamme de phénomènes dont la société de consommation élude systématiquement l'examen.

A lire et à relire. A étudier et à méditer.

Chez MALLÉ : 16 F 80.

LA TRES CONTESTABLE "CRITIQUE" (!) DE MONSIEUR GERALD MESSADIE

(Science & Vie n° 634, page 123, juillet 1970)

Objet : LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES. Auteur : Henry DURRANT (Laffont).

"Nous n'avons jamais accordé, à Science et Vie, beaucoup d'intérêt aux récits, rapports, enquêtes et hypothèses diverses concernant les soucoupes volantes, en dépit de la littérature considérable qui s'est accumulée sur ce sujet. Et cela pour trois raisons : la première, c'est que les descriptions de ces engins légendaires remontent si avant dans l'histoire, qu'on est sérieusement tenté de penser qu'il s'agit là d'un phénomène naturel encore mal connu, comme la foudre en boule, dont les manifestations sont assez déroutantes ; (note CFRS : la foudre en boule apparaît comme une masse lumineuse n'ayant que 30 à 60 cm de diamètre, c'est dire combien cet "argument" devient ridicule pour expliquer (sic) des objets de plusieurs mètres et... laissant des traces !...) ; la deuxième, c'est qu'il y a bon nombre de "témoignages" qui relèvent, soit de la mystification commerciale, soit de l'hallucination pathologique, comme l'inénarrable récit où Georges Adamski prétend avoir effectué un voyage en "soucoupe" en compagnie de grands Vénusiens charmants et blonds ; la troisième, c'est qu'on ne dispose pas encore d'une épave de ces engins qui prouve indiscutablement leur existence. Ajoutons à cela que le ton feuilletonesque des auteurs qui ont traité la question finit par décourager l'attention, à moins qu'il ne fasse sourire. (Note CFRS : il faut réellement ignorer tout de la question pour pouvoir qualifier les travaux scientifiques d'Aimé MICHEL et de Jacques VALLEE de de feuilletonesques!)

"Pourquoi donc parler ici du livre de M. Durrant qui n'échappe à aucun des travers du genre, tels que l'énumération fastidieuse des témoignages, le décousu général, les ouï-dires invérifiables ou difficilement vérifiables, les longues citations d'autres "soucoupistes" et la propension au mystère facile ? C'est que parmi les documents photographiques qu'il comprend (souvent sollicités jusqu'à l'extrême), il s'en trouve un qui laisse perplexe ; c'est la reproduction d'un bas-relief maya se trouvant (...) à Palenque, bas-relief gravé sur une pierre de quelque cinq tonnes (Note CFRS : les lecteurs connaissent bien ce bas-relief, nous ne répétons donc pas, une fois de plus, la description.)(...) ; l'engin représenté par l'article maya n'offre, il faut le dire, aucune similitude avec les couvercles de marmites qu'il y aurait de faire un faux de cette importance et de ce poids, ce document offre bien le plus de chances de troubler l'observateur que les représentations avant la lettre d'une sorte de spoutnik dans les fresques datant de 1350, au monastère de Detchani, en Yougoslavie. Le célèbre psychanalyste Jung a démontré avec beaucoup de finesse, dans une étude sur les croyances aux soucoupes, que la permanence d'images circulaires dans les vestiges archéologiques procède bien plus d'une symbolisation inconsciente du soleil que d'une volonté de représentation de phénomènes extra-terrestres. N'étant guère "soucoupiste", nous n'en déduisons rien. S'il était possible que les Mayas aient eu l'occasion, au Xème siècle, d'approcher un engin interplanétaire, il faudrait se demander pourquoi cette chance nous a été refusée jusqu'ici. Il faudrait également trouver une explication aux phénomènes de caractère "soucoupien", qui jalonnent les millénaires, tels que le raot du prophète Elie dans un char de feu, rapporté par la Bible, ou bien les apparitions de boucliers lumineux et autres soleils surnuméraire qui vont de Jules César à Pie XII. Il faudrait alors faire appel à l'hypothèse de civilisation très développées existant en dehors du système solaire. Et ce ne serait qu'une hypothèse.

A lire pour se délasser, et avec réserve".

(Fin de citation)

CERCLE FRANCAIS DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES-CFRS"PHENOMENES INCONNUS"

Francis SCHAEFER

3 Août 1970

Section : G.E.O.C.N.I

57. FREYMING

Monsieur le
Directeur de publication de
"SCIENCE & VIE"

5, Rue de la Baume

75.- PARIS 8°.Objet : critique de M. Gérard Messadié
"SCIENCE & VIE" n° 634, page 123
Tome CXVIII - Juillet 1970.-

Monsieur le Directeur,

Le fait que je me décide à dénoncer la trop naïve critique de M. Gérard Messadié à propos du "Livre noir des Soucoupes Volantes" (auteur : M. Henry Durrant ; éditions Robert Laffont, Paris) ne signifie nullement que je considère ce genre de propos (un bel exemple de subjectivité !) comme une analyse scientifique sérieuse de l'ouvrage en question ou, à plus grande échelle, du phénomène des Objets Volants Non Identifiés (OVNI). Non, le motif principal est dû au fait que le manque d'objectivité de M. Gérard Messadié ait obtenu les "honneurs de "Science & Vie", revue que nous considérons, à juste titre, comme très sérieuse. Si cela reste exact pour les sommaires, nous sommes obligés, à présent, de renforcer notre prudence quant aux commentaires invraisemblables de votre rubrique "Science & Vie a lu pour vous". (N° 634).

D'emblée, M. Gérard Messadié affirme : "Nous n'avons jamais accordé, à Science et Vie, beaucoup d'intérêt aux récits, rapports et enquêtes (...) concernant les soucoupes volantes..." De deux choses l'une : ou votre collaborateur se considère comme l'élément de base de votre revue, ou alors il estime que son manque d'information est une généralité. Je puise au hasard un ancien numéro de "Science & Vie" (il s'agit du n° 485, février 1958, page 29). Sur la photocopie (ci-jointe) de la page en question du numéro précité, nous lisons que Aimé MICHEL "était tombé sur la preuve que derrière les récits il y avait quelque chose de réel". Veuillez noter (et nous le signalons de même à M.G. Messadié) qu'il s'agit bien des termes employés par le comité de rédaction de "Science et Vie" qui présentait l'article d'Aimé MICHEL ("l'étrange découverte") qu'il convient de classer parmi les plus grands spécialistes mondiaux de la question. Nous lisons, un peu plus loin : "Mais NOUS (donc Science & Vie) sommes CERTAINS maintenant qu'il y a quelque chose." (fin de citation). Je ne me permettrai point de vous accuser d'opportunisme, je proposerai plutôt à M. G. Messadié de relire (avec objectivité !) l'excellente collection de vos anciens numéros et même (pourquoi pas ?) quelques ouvrages sérieux sur le sujet.

Ce conseil n'a rien de périmé puisque M.G. Messadié en est encore (hélas) au stade de la polémique autour de Georges Adamski. S'il n'était même que très peu informé des recherches ufologiques, il saurait depuis longtemps que les chercheurs sérieux n'accordent aucun intérêt aux affabulations pseudo-mystiques de ce discréditeur. Reparler d'Adamski sur un ton d'actualité est un peu comme si nous voudrions commenter en 1970, l'exploration spatiale, en ignorant des derniers vols "Apollo" !...

M. Gérard Messadié écrit plus loin : "on ne dispose pas encore d'une épave de ces engins." (Nous notons que votre commentateur saute, avec une aisance qui surprend, des mots "mystification commerciale" et "hallucination pathologique" etc... à l'expression "engin" : preuve évidente d'un manque de coordination dans ses opinions peu convaincantes - heureusement, car les lecteurs de "Science & Vie" sont nombreux -). En d'autres termes, la NASA aurait dû ignorer la Lune jusqu'à l'arrivée sur Terre

de la première roche lunaire. Il me semble que c'est là mettre la charrue devant les boeufs et c'est pourquoi j'éprouve quelques difficultés en voulant suivre le raisonnement (sic) de M. Gérard Messadié.

Nous ne sommes plus au stade de vouloir prouver la réalité des UFOs, nous nous efforçons déjà à comprendre, à saisir le "pourquoi" et le "comment". Néanmoins, permettez-moi de soumettre un petit problème à M. Messadié : - Si tous les faits se rapportant aux OVNI ne sont qu'une vaste hallucination (et qui de surcroît se déplacerait en ligne droite !), j'aimerais que l'on m'expliquât l'existence du règlement américain AF 2002 (associé à JANAP 146) punissant de 10 000 dollars d'amende et de 10 ans de prison toute personne qui divulguerait des renseignements relatifs aux OVNI, au niveau des bases aériennes de l'US AIR FORCE. A notre connaissance, personne n'a encore été puni si sévèrement pour une vision, une vue de l'esprit ou de l'observation d'un mirage !

Les termes employés dans les commentaires de M. Messadié dégagent une fort mauvaise impression ; en effet, M. Messadié ne tient nullement compte des travaux du Dr James Mc DONALD, Dr J.A. HYNEK, Dr J.A. HARDER, Dr R. SPRINKLE, Dr Frank SALISBURY, Dr David R. SAUNDERS ! En toute objectivité, Monsieur le Directeur, que peut-on (ou que doit-on ?) penser d'une personne qui, en voulant "juger" le "Livre noir des Soucoupes Volantes", passe sous silence, et tout simplement, ces spécialistes scientifiques ?...

Je risque d'être banal en affirmant que toute personne voulant causer des OVNI se doit d'étudier l'astronautique (ainsi que tout ce qui touche cette branche). Or, ce n'est point le cas (en me basant sur sa critique) pour M.G. Messadié et j'en veux pour preuve qu'il a été incapable de déceler la seule erreur (dans le sens étymologique de ce terme) de M. Henry Durrant ; cette erreur consistait à citer textuellement l'extrait de "Valeurs Actuelles" (N° 1725) intitulé "Les inconnues de la Lune" et qui dit : "Les Russes ont également fait savoir que ceux de leurs engins qui ont atteint la planète Mars ont fait état de signaux comparables." Ceci est inexact, aucun engin interplanétaire soviétique n'a atteint la planète Mars ! Bref, ce sont encore une fois ceux que M. Messadié appelle avec dédain les "soucoupistes" (sic) qui doivent signaler cette erreur flagrante... Comment, devant un tel argument, prendre M. G. Messadié au sérieux ? Nous sommes d'autant plus surpris que ce manque de sérieux figure dans "Science & Vie". Pour terminer (et il resterait énormément de choses à dire !), je ne pense pas que la psychanalyse de Jung (que M. Messadié appelle à son secours) puisse expliquer les traces découvertes après les atterrissages d'OVNI à Marliens ou à Valensole (pour ne citer que ces 2 cas parmi d'autres).. Bien entendu, si M. G. Messadié est en mesure de nous expliquer comment une vue de l'esprit est capable de labourer et de creuser le sol, c'est bien volontiers que nous lirons ses suggestions. Quoiqu'il en soit, nous ne manquerons pas de faire état de la déplorable critique de M. Messadié dans notre bulletin scientifique PI, tous nos lecteurs n'ayant peut-être pas pu trouver le numéro 634 de "Science & Vie". Si, de votre côté, vous tenez à prouver que votre rubrique "Lu pour vous" est malgré tout objective et digne de confiance, il reste la possibilité de porter cette lettre à la connaissance du public.

Veuillez agréer...

Le président du C.F.R.S.

Nota : M. Louis DUBREUCQ (GNEOVNI) a, de son côté, fait parvenir une lettre bien détaillée à M. Gérard Messadié.

BIBLIOGRAPHIE n° 13

1 - Astronautique-Astronomie :

- "COSMOS CLUB DE FRANCE" - 6, Rue de Laborde - 75.- PARIS 8ème.
Edité par Albert DUCROCQ. - (Mensuel) -
- "ESPACE" (ex "MISSILES") Revue française d'astronautique de J.C. MOREAU.
Adresse : 1 bis, Rue Friant - 75.- PARIS 14ème.-
- "CIEL ET ESPACE" - Bulletin de liaison des sociétés d'astronomie amateurs.
Directeur : Pierre BOURGE - Saint-Aubin-de-Courteraie - 61.- MORTAGNE. -
spéciment sur demande aux lecteurs de "Phénomènes Inconnus".-

2 - Informations scientifiques :

- "ASTROMETRO" - Bulletin trimestriel de l'Association de Recherches Françaises d'Astrotrométiologie - ARFA - Membre du CFRS). Directeur : M. Jacques DUCHATEL. Adresse : 2, Avenue Azam 33.- PESSAC. Réunit dans son numéro 55 d'intéressantes études : Comportement des anti-cyclones (J. ROHARD) ; un professeur américain s'attaque à la Gravitation (P. SAIMON) ; ondes du corpusculess, à propos des photos (R. PRADEL). Abonn. 8 Fr. Spéc. aux lec. de PI.
- "AFIS" - Edité par l'Agence Française d'Informations Scientifiques.
Adresse : 14, Rue Raspail - 94. - IVRY s/SEINE.

3 - Objets Volants Non Identifiés - OVNI :

- "FSR" - Edité par Charles BOWEN - ("An international journal devoted to the study of UNIDENTIFIED FLYING OBJECTS").
Adresse : "FSR" 49a, Kings Grove - PECKHAM, LONDON SE 15. -
- "UFO COMMENTARY" Edité par Patrik HUYGHE (USA) - Adresse, voir page 11.-
- "DATA-NET" - 624, Farley Street - MOUNTAIN-VIEW Ca. 94040.-
- "LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES" (H. Durrant) (Laffont, Ed.) - Rappel.

4 - Civilisations mystérieuses :

- "VIMANA" - Bulletin intérieur du CEREIC édité par Guy TARADE - 103, Avenue Henri Dunant, bât. 57 - 06.- NICE. Spécimen aux lecteurs de P.I.-
- "ATLANTIS" ("Incorporating Uranus") - Edité par Egerton SYKES. Adresse :
Markham House Press. LTD. 58, West Street - BRIGHTON.-

5 - Divers :

- "FACETTES" (Miroir de la curiosité) - Lien des curieux, chercheurs, collectionneurs ; les lecteurs interrogent et se répondent sur tous les sujets imaginables : histoire, langage, religions, sciences, droit, curiosité etc...
Rubriques : anecdotes historiques, bibliographie, collections. Spécimen 2 F.
CCP PARIS 1169606. Adresse : B.P. 15- HERBLAY.

Un nouvel effort, visible dans les faits, a été fourni : "PHENOMENES INCONNUS" N° 13 comporte... 30 pages ! Toutefois, ce genre de sommaire pourrait figurer dans une revue imprimée. PI étant sans but lucratif, la souscription reste ouverte en permanence à tous ceux qui désirent PARTICIPER activement à notre travail. Les abonnements déterminent la progression de votre bulletin.

PI n° 13 - Dépôt légal - 3ème trimestre 1970 - Directeur de publication : P. DELVAL

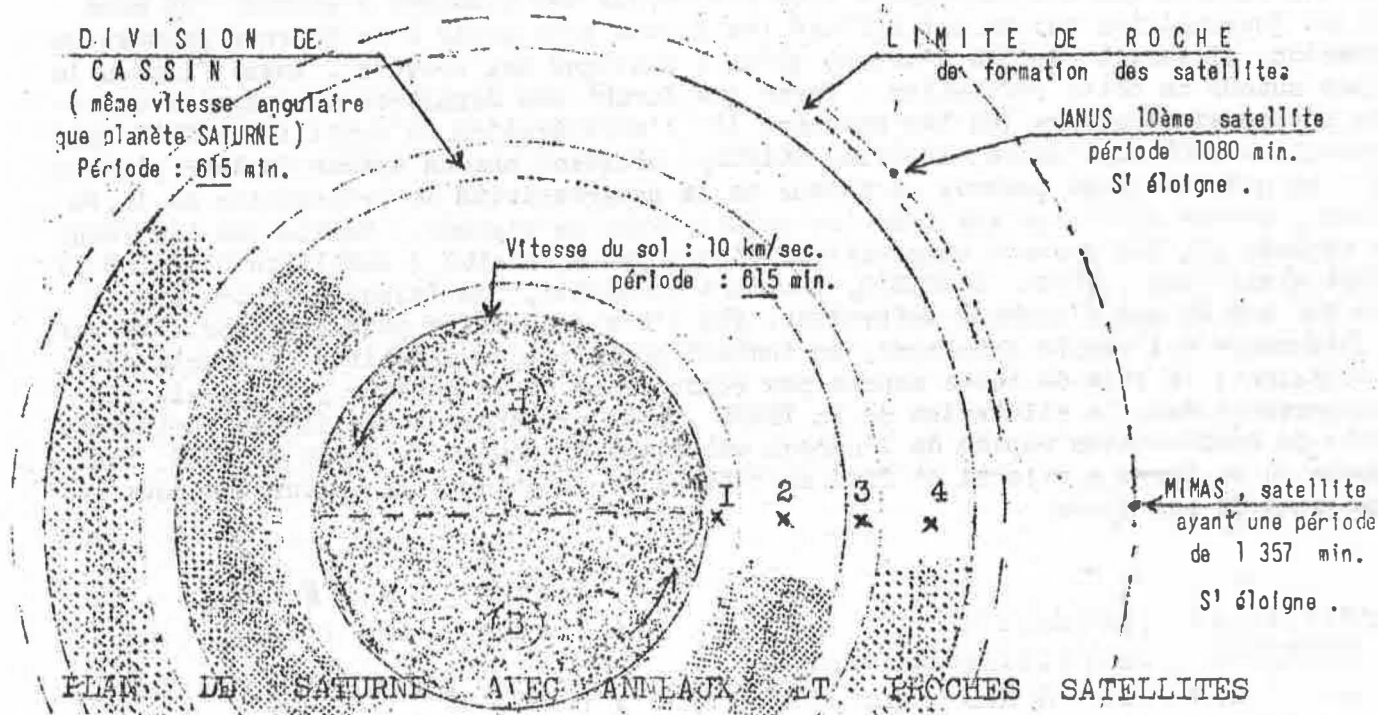
DE LA ROTATION D'UN ASTRE

A LA STABILITÉ D'ORbite DU SATELLITE OU DE L'ANNEAU

par Pierre SALMON

L'article à propos duquel vous m'écrivez, sur SATURNE la planète géante entourée d'anneaux, a dû être écrit entre 1960 et 1965 et depuis, des observations plus précises, avec des moyens plus modernes, ont été faites de cette planète et des satellites artificiels de la Terre, confirmant ou infirmant des hypothèses anciennes.

Ainsi l'on connaissait, de façon certaine, neuf satellites à SATURNE; en 1969, un dixième nommé JANUS est découvert tout près de la limite de formation dite la "limite de ROCHE". L'astronome Audouin DOLLFUS, qui a découvert ce satellite, en a fait des mesures exactes et repris celles des anneaux pour montrer en définitive que la cause de l'existence de la Division de Cassini, n'est pas un effet de marée causé par les satellites comme on l'avait admis jusque là. Car depuis longtemps, l'Astronome russe STRUVE avait mesuré le temps de la rotation de SATURNE et trouvé environ dix heures au quart; soit 615 minutes de temps. Or, quand on faisait remarquer que ce Temps de rotation correspondait à celui de la translation d'un objet qui se trouverait en orbite à la distance de la Division de Cassini, tous les savants répondaient que cette distance était celle de la demi-période du satellite MIMAS ... cause de la Division. Monsieur DOLLFUS, par des mesures plus exactes, montra en 1938 que cette période $\times 1/2$ tombait un peu en deçà, juste où l'anneau est le plus épais... Une erreur universellement enseignée était enfin décelée.



Depuis une dizaine d'années, des satellites artificiels sont en orbite autour de la Terre et on voit que tout satellite placé à moins de la distance synchrone ($R = 35.381 \text{ km}$) redescend vers la Terre tandis que tout autre, sur une orbite plus éloignée, s'éloigne peu à peu. On sait que la Lune s'éloigne progressivement de la Terre de 7 mètres par an. On peut donc maintenant comprendre la cause de la Division de Cassini : tout ce qui est au-delà, s'éloigne, et tout ce qui est en deçà, se rapproche de SATURNE.

Un objet en orbite au point 1 parcourt 36 km/sec, soit 26 km de plus que la surface de SATURNE ; il se rapproche de l'hémisphère H et s'éloigne de l'hémisphère B. Un observateur y verrait SATURNE tourner en sens rétrograde. Cet objet et l'observateur descendraient vers la planète, plus vite qu'un objet au point 2, point pour lequel la différence des vitesses angulaires est MOINS grande.

Un observateur en orbite au point 3 verrait toujours la même face de SATURNE et ne s'éloignant d'aucune partie (telle que H ou B) de son astre central, il reste à sa distance, comme sur un satellite synchrone de la Terre (les "COMSAT", "EARLY BIRD")

Enfin un objet en orbite au point 4, s'éloigne de la planète, par le même effet qui éloigne la Lune de la Terre, DEIMOS de la planète MARS, MERCURE du SOLEIL etc.. Il n'y a pas de marée appréciable sur MARS, ni sur SATURNE ou NEPTUNE et le même effet, agissant en sens inverse, rapproche PHOBOS de MARS, TRITON de NEPTUNE, etc... car ces satellites gravitent au-dessous de l'orbite synchrone relative à ces planètes. D'ailleurs, comparées à la masse de SATURNE et de ses anneaux, les masses de MIMAS, JANUS etc... sont insignifiantes et ne peuvent avoir creusé dans l'anneau cette brèche de plusieurs milliers de km. de largeur, vide de matière au point qu'on peut apercevoir les étoiles situées au delà sans altération de leur éclat lumineux. Par suite, tout objet moins éloigné, à l'intérieur de la Division de Cassini, redescend vers l'astre central. Tout comme les satellites artificiels de la Terre qui n'ont pas atteint l'orbite circulaire située à 35.381 km, redescendent lentement et inexorablement pour se consumer dans les couches denses de l'atmosphère terrestre.....

Mais pour les savants qui ont adopté les théories relativistes ayant pour base des postulats faux et qui les enseignent avec foi depuis des dizaines d'années, de même pour les journalistes qui en ont diffusé les dogmes sans avoir à en fournir preuves ou discussion, il serait pénible d'avouer qu'on a enseigné des erreurs. Aussi fait-on le silence autour de cette réfutation. Parce que durant ces dernières années, les astronomes ont aussi découvert (en les mesurant !) l'accélération du satellite PHOBOS et le ralentissement de l'autre satellite DEIMOS, orbitant chacun autour de leur planète MARS ; ce qui fait deux preuves en faveur de la progressivité de propagation de la Pesanteur, notion contraire aux théories relativistes en vigueur. Tandis que les résultats espérés par les mesures comparatives d'horloges à cristal (satellite DIAPAZON I) tardent à chiffrer l'effet EINSTEIN, pourtant cumulatif, je laisse à croire que la Terre eut son époque d'anneaux saturniens, dès l'ère secondaire pour préciser. La partie intérieure à l'orbite synchrone, en tombant peu à peu, a constitué la couche dite sédimentaire ; le rôle de cette couche peu conductrice de la chaleur, me paraît lié ou déterminant dans la dilatation de la TERRE, avec arrachement radial des continents, et avec la condensation rapide de l'anneau extérieur en une seule masse la LUNE dès l'époque où la Terre a ralenti et fixé sa vitesse de rotation à la valeur que nous lui connaissons de nos jours.

Pierre S A L M O N

membre de l' A.R.F.A.

Adaptation et reproduction

J. DUCHATEL Secrétaire Général

de l' A.R.F.A. 2 Av. Azam 33 P E S S A C

Membre d'honneur de l' O. B. R. I. S.

Rue Macé O O C A N N E

(11 août 1970)

UN PHÉNOMÈNE INCONNU ; la Radiesthésie, PERMET EN 1944
... UNE TOUTE PREMIÈRE TRANSMISSION INTERPLANÉTAIRE .

Par une coïncidence étrange, les deux premiers hommes de l'ESPACE décédèrent à quelques jours de distance, au début de 1968 . On se souvient qu'au cours d'un accident d'aviation le pilote d'essai Youri GAGARINE trouve la mort mais on ignore le nom de celui qui , dès 1944, a précédé les cosmonautes dans leur milieu soi-disant inviolé ; il s'agit d'un français, retraité à Bordeaux qui s'éteignit à 79 ans, ancien combattant de la Guerre 14-18, 7 blessures avec citations ...

C'est un fait réel que depuis 24 ans, André BEAUCÔTÉ gardait dans un tiroir le précieux document qui retrace, dans un cahier, et jour après jour ces périples et ces explorations qui se situent entre Terre et Soleil, parfois au-delà, parfois derrière la Lune. Vous qui souhaitez connaître quelque suspense parmi les P. I., vous saurez par ces lignes quelle a été cette grande "première" que seuls quelques intimes ont connu, et dont si peu s'est ébruité tant les circonstances furent malheureuses pour une diffusion scientifique et tant les faits relevèrent de l'INSOLITE à l'état pur. L'invraisemblable ne trouve point d'adeptes Voici d'ailleurs ces intimes et les rédactions qui ont eu les relations sous leurs yeux

Emile CHRISTOPHE à Orléans

Pierre BEASSE à Nice

CONFEDERATION FRANCAISE DE LA RADIESTHESIE 20 rue Castillon Bordeaux (Volume 11, numéro 3 - 4 de Mai-

Décembre 1949 , pages 6 à 12) , rédacteur : Dimitri CHICCA Ingénieur Topographe à Bordeaux (OCD 1970);

Messieurs H. et L. CAILLAUD; HERITEAU , etc dirigeants de la Sté Astronomique d'ANGERS Maine et Loire ;

Messieurs FAULCONNIER, CAMBOURNAC de Bordeaux; et LACARRIERE de AUVILLARS Tarn et Garonne ;

en outre, en 1968, une diffusion a touché les organismes et groupements de Radiesthésie (sans suite connue):

le Syndicat des Radiesthésistes; la Fédération Nationale des P S R; l'Association des Amis de la Radiesthésie;

la Confédération Française de la Radiesthésie; la Société Berckoise de Radiesthésie Scientifique ; la Revue

"Radiesthésie-Magazine" etc.... à l'occasion de la détection inachevée du sous-marin LA MINERVE .

En 1944, André BEAUCÔTÉ reçut ma visite 16 rue Bobillot à BORDEAUX ; c'est d'expériences qu'il devait être question depuis cet entretien . Car je désirai savoir , sur les résultats d'expérience de routine, réitérée chaque jour dans les mêmes conditions, si le pendulisant (le radiesthésiste) ressent une influence d'origine météorologique, tel que LACROIX A L'HENRI, auteur d'ouvrage en matière de détection avec le pendule ou avec la baguette, le prétendait. L'intérêt d'une telle question si elle était vérifiée, était d'ordre pratique en météorologie et aurait pu servir à prédire le temps suivant les données d'expériences psychiques.

Mais l'expérience-test devait bouleverser ce plan. Il s'agissait pour un radiesthésiste fermé dans son cabinet de décrire l'objet SOLEIL. Comme tout astronome le sait, cet objet changeant d'aspect chaque jour et pour ainsi dire continuellement, l'expérimentateur devait trouver chaque jour un schéma différent. Sur ce schéma dessiné au jour le jour, seuls les groupes de taches solaires devaient figurer. Le contrôle des dessins datés devait s'opérer après, par comparaison avec la série des dessins d'un observatoire équipé pour la circonstance et situé à 3 km. Après des essais sur une semaine, il apparaît nettement qu'A. BEAUCÔTÉ voit dans l'espace.

Sa technique n'innove nullement : sur sa table il place un papier blanc sur lequel un cercle d'environ 5 cm est tracé au crayon; il oriente ce plan du soleil suivant les axes cardinaux; il touche ou effleure le plan avec un style en fibre genre galalithe, pour effectuer ses "pointés"; il tient un pendule courant au-dessus d'une photographie de taches solaires (cliché de l'observatoire de Meudon qu'on trouve à peu près dans tous les ouvrages d'astronomie); il utilise aussi un cache en carton posé sur cette photo pour isoler une partie des taches solaires multiples de cette image. Les expériences furent progressives, de manière à vérifier pas à pas les vues spatiales de l'opérateur. Il fut trouvé ainsi le sens de la rotation du soleil (qui s'effectue en 27 j. environ). Les détails se déplaçaient, pour ceux qui persistent, de 14 degrés par jour. Il fut trouvé les instants de la formation des nouveaux groupes de taches ; et ceux de leur extinction sur le disque solaire. Sa détection astronomique n'exige que quelques minutes de calme et d'attention; elle est possible par tous les temps et, chose bizarre, durant la NUIT, époque où l'écran TERRE s'intercale entre l'opérateur et son objet. L'écran des murs n'existe pas non plus. Et tout ce dispositif rappelle celui que préconisent les expérimentateurs en télépathie.

Toute perception pendulaire est traduite sur le papier, au moyen de croix ou de points : ces "pointés" vont permettre à BEAUCÔTÉ de reconstituer les groupes de taches qui sont à cette échelle un ensemble de points. Un jour l'opérateur tenta avec succès la poursuite d'une tache passée DERRIÈRE LA SPHERE optique du soleil ; un autre, il détecte sur cet "antidisque" solaire la naissance d'un groupe dont il prévoit la date d'apparition exacte, à quelque jours d'échéance. Enfin il détaille chaque groupe de taches, décrivant jour après jour l'évolution du groupe. Chose curieuse, le caractère fantastique de telles expériences nous apparait à l'un comme à l'autre et il fut porté à son comble lorsqu'un groupe gigantesque se forma cette année, plein d'imprévus, que l'opérateur avait mentionné sans faute aux dates précises. Les expériences-tests de 1944 furent à l'origine d'autres essais qui, par leur technique, n'ont que peu modifié le principe. Des témoignages de l'époque attestèrent la primauté de tels essais.

La raison pour laquelle l'expérience fut tentée à deux, un opérateur et un astronome, tient dans le fait constant qu'en radiesthésie (et dans les sciences psychiques) il faut éliminer l'autosuggestion ou être sûr qu'elle ne peut jouer. Mais quand bien même toutes précautions auraient été prises (notamment la manière de poser les questions, c'est-à-dire de lancer ou diriger la pensée sur un objet supposé être) les résultats pouvaient être controversés (supercherie, coïncidence, voyance etc...) et il fut procédé à plusieurs séries d'essais variant les opérateurs. L'essai du 19 mai 1955 avec M. LACARRIÈRE comme opérateur au pied levé laisse loin derrière lui la photographie astronomique sur satellite artificiel ; non seulement ce spécialiste du pendule n'était pas prévenu du phénomène solaire à chercher, mais des difficultés qu'il aurait pu rencontrer; il réussit en 5 minutes un dessin complet, exact et INSTANTANÉ du disque solaire. Questionné sur la possibilité pendulaire de "voir" derrière le soleil, cet opérateur a déclaré lui AUSSI n'y rencontrer aucune difficulté supplémentaire. Or ceci se passe à TALENCE en 1955 plus de 10 ans avant les séries de PIONNIER américains capables de rapporter des renseignements de l'autre face de notre étoile....

Phénomène INCONNU mais aussi INEXPLIQUÉ qui montre en passant que le cerveau de l'être vivant (ici de l'humain) fait d'autres besoins que les ordinateurs ses esclaves électroniques.

Jacques DUCHÂTEL

Secrétaire Général de l'ARFA

1er août 1970, Pessac

membre d'honneur de l' O. B. R. I. S.

OBJETS VOLANTS
NON IDENTIFIES
PROBLEMES
CONNEXES

" PHENOMENES INCONNUS "

Revue documentaire et Scientifique
2^e ANNEE

INFORMATIONS
SPATIALES
CIVILISATIONS
MYSTERIEUSES

Organe du **CERCLE FRANÇAIS DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES — CFRS** — et périodique commun des groupes cités ci-dessous, est assuré par des Comités d'études pour les recherches et un réseau d'enquêteurs reparté sur le territoire français et à l'étranger. Des correspondants de nombreux pays contribuent à ces investigations internationales.

LES GROUPEMENTS

- Le Groupement d'Etudes des Mystérieux Objets Célestes (Grenoble) - G.E.M.O.C.
- Le Groupement d'Etudes d'Objets Célestes Non Identifiés (Freyring "57") - G.E.O.C.N.I.
- Le Centre d'Etudes et de Recherches d'Eléments Inconnus de Civilisations (Nice) - C.E.R.E.I.C.
- Le Groupe Nordiste d'Etudes des Objets Volants Non Identifiés (ex. C.E.P.C.N.I.) Lille, G.N.E.O.V.N.I.
- L'Organisation Bordelaise de Recherches et d'Informations Scientifiques (Bordeaux) - O.B.R.I.S.
- Le Cercle d'Information et d'Etudes Scientifiques des Phénomènes Insolites (Poitiers) - C.I.E.S.P.I.
- La Section GEMOC Belge du Hainaut (Frameries Belgique) - S.G.B.

COMITE DE REDACTION DU BULLETIN

Redacteur en chef	: Francis SCHAEFER	(G.E.O.C.N.I.)
Directeur de publication	: Pierre DELVAL	(G.E.M.O.C.)
Etudes des Civilisations	: Guy TARADE	(C.E.R.E.I.C.)
Conseillers techniques	: Louis DUBREUCQ	(G.N.E.O.V.N.I.) et
	Francis CONSOLIN	(G.E.M.O.C.)
Redacteurs	: Francis GROUSET	(O.B.R.I.S.)
	Jean-Claude BAILLON	(C.I.E.S.P.I.)

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS ETRANGERS

J.-Pierre DEGRACE	(Belgique)	Hans SCHWARTZ	(Sarre)
Gusty METZDORFF	(Luxembourg)	Norbert SPEHNER	(Canada)
Serge JADOT	(Congo)	Bargalo CHAVES	(Espagne)
A. MARCAL C. SOUSA	(Portugal)	Horst EVEN	(Allemagne Fédérale)

SERVICES ADMINISTRATIFS DE LA REVUE ET DU C.F.R.S.

Direction générale : G.E.M.O.C. - 1, rue St-Exupéry, 38-GRENOBLE (Isère)

Direction Administration : G.E.O.C.N.I. - 39, rue des Jardins, 57-FREYMING

Secrétariat général du C.F.R.S. : M. J.-P. D'Hondt - route de Bethune à 62-LESTREM (Tél. 26.17.73)

« Phénomènes Inconnus », qui concrétise un lien étroit entre les chercheurs isolés et groupements privés pénétrés du même problème, dans un cadre international, a pour but :

- 1 — De porter à la connaissance du public les informations concernant les Objets Volants Non Identifiés (O.V.N.I. ou U.F.O.).
- 2 — D'informer et de documenter toutes les personnes désireuses d'approfondir sérieusement ce sujet souvent mal connu et qui concerne l'humanité entière, que celle-ci en soit consciente ou pas.
- 3 — De publier des études objectives et recherches diverses sur le sujet précité.
- 4 — D'étudier les énigmes des civilisations disparues et les questions connexes entrant dans la gamme de ces recherches.

Ces activités n'ont pas un but lucratif.

La participation aux frais du bulletin est fixée à **28 F** abonnés ordinaires - **25 F** membres du CFRS
Versements et correspondance à effectuer au nom du directeur de la publication - C.C.P. 6.963.00, Lyon.

NOTE : Toute reproduction de documents ou d'article doit être obligatoirement accompagnée du nom et de l'adresse du bulletin, ainsi que du nom de l'auteur.